Renée DUFFY, épouse martyre, est graciée *(Voir ci-dessous)*

A partir de DEMAIN

LE BOIS QUI PLEURE

par **VICKI BAUM**

L'aventure follement romanesque d'un des plus passionnants héros du monde moderne: LE CAOUTCHOUC

En page 2 : Dans la capitale française du caoutchouc. *(De n. env. sp. George ADAM)*

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MERCREDI 6 AVRIL 1949

6e Année. - N° 1.337

PRIX 8 FRANCS

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

Saint-Célestin.

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

CHOIX DE MODÈLES UNIQUES ! A LA PLUS IMPORTANTE MAISON — de vente directe au public — BON DE GARANTIE - ÉCHANGE ADMIS Expédition en Province. Demandez Tarif N° 30 A partir de 1.450 fr. MAGASINS OUVERTS DIMANCHE ET LUNDI VENTE DIRECTE HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14 MÉTRO St SÉBASTIEN-FROISSART

EMPRUNT 5% 1949

première cotation en Bourse: 80 fr.

Après dépouillement des nombreux ordres reçus, la nouvelle rente 5 % a été officiellement cotée en Bourse au cours de 80 fr. Cette cotation a surpris grandement les milieux boursiers. Il apparaît que les ordres de vente au mieux ont été copieux. Ils émanaient d'une clientèle soucieuse de se créer des disponibilités en pensant que les transactions s'effectueraient au voisinage immédiat du prix de souscription moyen, soit 87 francs environ. Il convient de noter également que des ordres de vente ont, en grand nombre, été transmis à des cours limites dépassant souvent le prix de 90 francs.

Après la signature du pacte Atlantique

L'O.N.U. ouvre sa session à New-York

Gromyko plaidera l'incompatibilité du pacte avec la Charte

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

WASHINGTON, 5 avril.

Le centre diplomatique du monde change aujourd'hui de cadre : de l'auditorium où fut signé hier le pacte de l'Atlantique, il va se transporter maintenant au palais du Congrès, à Washington, et à New-York où s'ouvre aujourd'hui l'assemblée générale des Nations Unies. Les signatures des douze ministres des Affaires étrangères sont à peine sèches que le pacte va subir ses premières épreuves.

A l'O.N.U. d'abord où l'on s'attend à ce que le délégué soviétique Andrei Gromyko l'attaque, soit directement en demandant à l'Assemblée d'en examiner les termes et de décider s'il est conforme à la lettre et à l'esprit de la Charte, soit indirectement en profitant des nombreuses occasions que les questions, comme celle des pela-

SUITE PAGE 3.

Vaste purge en Bulgarie

Le vice-président du Conseil et 300 fonctionnaires arrêtés

SOFIA, 5 avril (A.F.P.-U.P.).

L'AGENCE télégraphique bulgare a diffusé cette nuit un communiqué officiel du Comité central du parti communiste bulgare annonçant la « libération » de ses fonctions du vice-premier Traitcho Kostov. Celui-ci, qui a été en outre exclu du bureau politique du parti communiste, se trouverait actuellement « aux arrêts » et une instruction serait ouverte contre lui. Le communiqué lui reproche ses erreurs politiques et d'avoir, notamment, tenté d'éliminer Dimitrov.

D'autre part, l'agence Tanjug, de Belgrade, annonce que trois cents arrestations de fonctionnaires d'Etat et du parti communiste ont eu lieu ces temps derniers pour « espionnage » au profit des Etats impérialistes. Parmi celles-ci figureraient celles d'Angelov Ratcho, vice-président du Praesidium de l'Assemblée nationale bulgare, et de son fils, adjoint au ministre de l'Intérieur Yougov, ainsi que de M. Bradistilev, président du conseil municipal de Sofia.

Après avoir chargé le bureau politique « d'informer les membres du parti des mesures prises contre le camarade Traitcho Kostov et de leurs raisons », le comité central déclare

« En relation avec cette décision, le bureau politique devra attirer sérieusement l'attention des membres du parti sur la nécessité de renforcer leur vigilance en ce qui concerne toute tendance nationaliste et anti-soviétique dans les rangs du parti et, dans l'appareil de l'Etat et de prendre des mesures promptes et sévères contre toute manifestation de fractionnement dans le parti et contre les auteurs de telles tendances. »

Le bureau politique devra, en particulier, « apporter une attention sévère à la vérification des cadres du parti ».

Octobre 47 - Avril 49

Les coups de balai du Kominform

OCTOBRE 1947. — Création du « Kominform ». Le délégué russe Popov insiste pour donner un caractère « plus bolchevik » à l'activité économique de chaque Etat populaire.

ROUMANIE. — Expulsion du leader Lukreiziu Patrascanu, pour opposition nationaliste (février 1947).

YOUGOSLAVIE. — Excommunication du maréchal Tito (juin 1948).

ITALIE. — Lino Vallieri, critique le P.C. italien au point de vue nationaliste (juillet 1948).

TCHECOSLOVAQUIE. — A. Zapotocky, premier ministre, est rappelé à l'ordre (septembre 1948).

ALBANIE. — Koci Xoxe, secrétaire au P.C. albanais et plusieurs personnalités communistes sont arrêtés pour « titisme » (décembre 1948).

ALLEMAGNE. — Epurations des membres « nationalistes » du P.C. allemand, en zone soviétique (janvier 1949).

POLOGNE. — Vladislav Gomulka, vice premier ministre, est relevé de ses fonctions pour « déviationnisme nationaliste » mais reconnait ses erreurs (janvier 1949).

FRANCE. — 22 syndiqués communistes du Pas-de-Calais et du Nord, et leur chef Nestor Calonne, sont exclus du P.C.F. (février 1949).

GRECE. — Le général Markos est limogé (février 1949).

SUEDE. — M. Hasse Linderoth, président du P.C. est écarté, pour opposition au Kominform.

HONGRIE. — 170.000 communistes sont épurés (mars 1949).

BULGARIE. — Trajcho Kostov, vice-président du Conseil est relevé de ses fonctions et arrêté, ainsi que d'autres personnalités pour « erreurs politiques graves » (avril 1949).

Voici la petite fille pour qui tout un village a offert son sang

Cette petite fille qui est assise dans son lit et qui joue sans sourire, d'un geste machinal, avec des cartes, c'est Nicole Bietry. Elle a onze ans et est atteinte de leucémie aiguë (cancer du sang). Pour essayer de la sauver, tous les habitants de Dampierre-les-Bois (Doubs) sont venus offrir leur sang. Ce grand geste de solidarité ne servira, hélas ! qu'à prolonger les jours de Nicole. Selon le docteur Nyssens qui la soigne, les meilleurs résultats ont permis d'atteindre un an, mais la maladie reprend et a toujours une issue fatale. Aux U.S.A., on essaya la radioactivité. En France, nous n'en sommes pas encore là.

L'APPEL A LA CLEMENCE A ÉTÉ ENTENDU

RENÉE DUFFY graciée par le roi...

...qui a commué sa peine en prison à vie

LONDRES, 5 avril.

RENEE DUFFY a été graciée. La clémence du roi est venu corriger le jugement implacable qui condamnait comme meurtrière une jeune femme qui, en état de légitime défense, avait tué une brute qui menaçait sa vie et celle de son enfant. Sa peine de mort a été commuée par le roi en prison à vie. Mais, d'après la loi anglaise, la peine de prison à vie ne peut dépasser une durée de vingt ans. En outre, Renée Duffy peut bénéficier d'autres mesures de clémence qui réduirait considérablement la durée de son emprisonnement.

C'est ce matin, à 11 heures, que le ministère de l'Intérieur a fait savoir aux avocats de Mrs Duffy que son recours en grâce était signé par le roi.

Renée Duffy attendait calmement dans sa cellule de condamnée à mort à la prison de Manchester de savoir quel serait son sort. Elle semblait

SUITE PAGE 2

PETAIN RESTERA A L'ILE D'YEU

L'état de santé du maréchal Pétain ne nécessite pas, pour le moment, un changement de régime dans sa détention. Telle est la conclusion provisoire que, selon des renseignements puisés à bonne source, MM. Queuille et Ramadier ont tiré ce matin au cours d'une entrevue à l'hôtel Matignon, après avoir pris connaissance des derniers examens radiographiques auxquels vient d'être soumis le maréchal. Celui-ci ne quittera donc pas l'île d'Yeu, du moins pour le moment.

SON EXCELLENCE se met l'hameçon dans l'œil

LONDRES, 5 avril (A.P.). — M. Lewis, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, a été hier victime d'un accident, survenu lors d'une partie de pêche dans le Hampshire. La mouche artificielle qui lui servait d'appât lui entra dans l'œil avec l'hameçon et il a dû être opéré.

COLOMBES DECLAREE COMMUNE SINISTREE

Par arrêté publié au « Journal officiel », la commune de Colombes (Seine) est déclarée commune sinistrée.

SUR LES BORDS DE LA SEINE, PRES DE MELUN

Un bébé coupé en morceaux découvert dans un sac

Seul indice : un mouchoir...

(De notre correspondant partic. Jacques COURCELLE.)

Il était 17 h. 30. M. Raymond Sallé, forgeron, âgé de quarante-trois ans, habitant chemin des Sables, à Boissettes, près de Melun, se rendait au bord de la Seine pour y surveiller plusieurs embarcations appartenant à des Parisiens qui lui en ont confié la garde, lorsque, derrière le ponton lavoir, il aperçut sur la berge un sac.

Il s'approcha. C'était un sac de jute, noué avec une ficelle, et M. Sallé se préparait à poursuivre sa route lorsque...

— Une main ! hurla-t-il.

Dépassant du sac, éventré à son sommet, M. Sallé venait d'apercevoir une main, une petite menotte d'enfant.

Il courut à un téléphone voisin, et, peu après, le commissaire Loridan, de la Sûreté, et les commissaire Ceugnard, de la Police judiciaire de Melun, étaient sur les lieux, où les accompagnaient les services de l'identité judiciaire.

Un tout jeune bébé

On ouvrit le sac, qui était sec. On y vit les restes d'un tout jeune bébé coupé en morceaux.

Noués dans un mouchoir ensanglanté : un petit bras, et un morceau de crâne.

Le seul indice...

Ce mouchoir, de 15 cm x 21 cm., est le seul indice — combien faible — en possession des enquêteurs. Aucune initiale, aucune indication...

Il est impossible encore de connaître le sexe du bébé, qui ne sera déterminé qu'après l'examen du médecin-légiste, cet après-midi.

Voilà donc sur quel horrible crime enquètent les policiers de Melun. En vain, depuis cette nuit, ils cherchent sans relâche le plus petit indice qui leur livrera les assassins.

DISTRIBUTION EXCEPTIONNELLE

PROCHAINEMENT 600 gr. D'HUILE

Les stocks d'huile ayant atteint une importance qui laisse envisager la possibilité du retour à la liberté, M. Brasard vient d'annoncer la très prochaine distribution exceptionnelle de 600 grammes d'huile à tous les consommateurs.

Crime crapuleux à Gagny (S. et O.)

LA FEMME d'un commis d'agent de change TUÉE A COUPS DE POIGNARD

SUSPECT : un jeune dévoyé ex-familier de la victime

UN crime crapuleux a été commis hier, dans le courant de l'après-midi, à Gagny. La victime en est une femme de 54 ans, Mme Rose Brunet.

La famille Brunet, composée du père, commis d'agent de change à Paris, de la mère et de leur fille Marie, 26 ans, occupait depuis plus de vingt-cinq ans un pavillon de cinq pièces au 143 de la route de Montfermeil.

Chaque jour, M. Brunet et sa fille partaient pour Paris et ne rentraient que le soir.

Hier soir, un peu après 20 heures, en regagnant leur pavillon, M. Brunet et sa fille devaient découvrir dans la chambre le cadavre de Mme Brunet. La malheureuse était étendue sur le plancher, près de son lit. Elle avait reçu un coup de couteau dans le dos qui avait atteint l'aorte.

Le vol avait été le mobile de cet assassinat. Tous les meubles avaient été fouillés et une somme de 70.000 francs, en billets, avait disparue, ainsi qu'un petit coffret contenant plusieurs pièces d'or de 20 francs, une pièce de 20 dollars et 3 ou 4 pièces de 40 francs en or.

Un suspect

Les soupçons se portèrent aussitôt sur un jeune malfaiteur, Georges Tanasse, 24 ans, domicilié en dernier lieu, 25, rue de Tanger, à Paris, Roumain naturalisé français.

Tanasse avait fait la connaissance des Brunet il y a deux ans. Portant beau, vantard, il devint rapidement un familier de la maison.

Mais, il y a un an environ, M. Brunet reçut un jour une convocation d'un commissariat de police de Paris. M. Brunet apprit alors que Tanasse était inculpé dans une affaire de chantage et de port d'arme prohibée. M. Brunet avait été convoqué par le commissaire comme témoin de moralité, Tanasse ayant, en effet, argué des relations qu'il avait avec M. Brunet. M. Brunet interdit alors à Tanasse de se présenter de nouveau à Gagny.

Mais Tanasse se rendit, malgré cet ordre, plusieurs fois chez les Brunet, où il fut reçu par Mme Brunet, qui, probablement, s'apitoya sur son sort.

Ultime démarche

Le 31 mars, Tanasse se présenta, une fois de plus, dans l'après-midi, chez Mme Brunet, qui s'apprêtait à se rendre à Paris. Mme Brunet pria Tanasse de sortir, mais l'homme la suivit jusqu'à Paris. Mme Brunet menaça alors Tanasse d'appeler un agent. Il disparut dans la foule.

Depuis, les Brunet n'avaient eu aucune nouvelle du jeune homme. Or, hier après-midi — les voisins sont sur ce point catégoriques — Tanasse rôda quelques instants autour du petit pavillon de Gagny, puis y pénétra.

Robert FLORET.

L'ENNEMI QUI VOUS DESCEND EST CELUI QUE VOUS NE VOYEZ PAS

A 27 ans, Pierre Clostermann, l'as aux 33 victoires homologuées, est le héros le plus glorieux de la dernière guerre aérienne.

« Constellation », le monde vu en français, publie dans son numéro d'avril le récit d'une des missions les plus émouvantes de Clostermann au-dessus de la France.

50 MORTS dans l'incendie d'un hôpital aux U.S.A.

Des jeunes mères et les bébés ont été brûlés vifs

EFFINGHAM (Illinois), 5 avril (U.P.). — Un terrible incendie a détruit cette nuit le Saint-Anthony-'S Hopital, à Effingham.

Une centaine de personnes se trouvaient dans l'immeuble. L'aumônier attaché à l'hôpital, estime que le nombre des morts est entre 50 et 60. Cependant, le chiffre officiel n'est pour le moment que de 35.

L'étage supérieur de l'hôpital était une maternité, comptant 30 lits : seules trois femmes ont échappé aux flammes et, aidant par la fenêtre, les autres et leurs bébés ont péri.

MISS COTON A PARIS

MISS COTON 49 (de son nom Miss Sue Howell) a 19 ans, 55 cm. de tour de taille, pigeonne sans soutien-gorge à 98 cm. de tour, fait 32 de tour de cuisses et 34 de mollets. Elle est rousse avec un nez rond et des yeux charmants. C'est une bien belle fille. Arrivée pour cinq jours à Paris, elle a visité la Tour Eiffel et mangé des frites dans un bistrot des quais. Jacques Heim lui a offert un costume, en coton naturellement, pour aller à Deauville. Jacques Griffe a donné une réception en son honneur. Miss Coton retournera aux Amériques dans quarante-huit heures.

PIERROT LE FOU NUMERO 2 EN CORRECTIONNELLE

Le bandit Pierre Carrot, alias Pierrot le Fou n° 2, doit comparaître cet après-midi devant la 12e chambre correctionnelle de la Seine, assisté de Me Grinspan, pour y répondre du délit d'outrages à des représentants de la force publique.

LA SŒUR DE LAIT D'EDITH PIAF

arrêtée pour délation

Simone Bertaut, dont on connaît les démêlés avec sa bienfaitrice Edith Piaf vient d'être arrêtée par la Sûreté Nationale. Elle est accusée de dénonciation de patriotes aux Allemands.

Le 31 janvier dernier, deux de ceux-ci, Marcel Egmann, mécanicien à Houilles, 10, place du Général-Leclerc, et Pierre Barbe, 29 ans, agent commercial à Paray-Vieille-Poste, 41, rue des Pivoines, déposaient contre Simone Bertaut une plainte formelle.

Ils accusaient celle-ci qui avait été l'amie de Marcel Egmann, de les avoir attirés dans un guet-apens au mois d'octobre 1943.

Interrogée à la Sûreté, Simone Bertaut a nié avoir dénoncé son ex-amant et l'ami de celui-ci, M. Barbe. Elle a déclaré qu'elle avait été sollicitée par un nommé Gustave Weiss, d'origine alsacienne, employé dans un service allemand des Champs-Elysées et que c'était celui-ci qui, certainement, avait averti les Allemands.

Elle n'en a pas moins été placée sous mandat de dépôt et écrouée à Fresnes.

8 TUÉS, 14 BLESSÉS AU SOUDAN FRANÇAIS

Un marabout avait lancé l'appel à la guerre sainte

Ses disciples attaquent un de nos détachements qui ouvre le feu

DE graves incidents, que « Paris-presse-l'intransigeant » est le premier à relater, se sont produits la semaine dernière en A.O.F.

Ils ont fait huit morts et quatorze blessés. On ne peut s'empêcher d'évoquer à ce propos la grève qui eut lieu dernièrement à Accra dans le Nigéria britannique et l'effervescence qui règne dans la Haute-Volta. Tout ceci semble faire partie d'un plan concerté.

Le 26 mars un marabout d'Ouani, village des environs de Gao, Mamoudou Moussa Aminou, se prétendant inspiré par le Prophète, commença à prêcher la guerre sainte dans les tribus hamallistes de la région.

Il réussit en quelques heures à grouper autour de lui une centaine de musulmans fanatiques. Son but était de marcher sur Gao, d'en chasser les infidèles et d'appeler à la révolte toutes les tribus du Niger.

Assaillis par les bandes du nouveau Mahdi, M. Raynaud, administrateur du cercle de Tombouctou, et un chauffeur de la Compagnie Mer-Niger, M. Lothelin, furent grièvement blessés. Un goumier et un garde indigène furent faits prisonniers. L'insurrection gagnait de proche en proche.

M. Baudot, administrateur du cercle de Gao — dont l'énergie évita le pire — réunit aussitôt les forces de police à sa disposition : trois Européens, dix-huit tirailleurs et un interprète.

Dans la nuit, la petite troupe ren-

SUITE PAGE 3

A 30 kilomètres d'Hanoï

Les réguliers du Vietminh attaquent un poste français

SAIGON, 5 avril (A.F.P.). — On apprend dans les milieux militaires que des opérations se sont déroulées hier aux environs de Hanoï, au cours desquelles quarante-trois membres du Vietminh ont été tués et cinq faits prisonniers.

La plus importante de ces opérations s'est déroulée à une trentaine de kilomètres au sud-est de la ville. Trente-six membres du Vietminh y ont trouvé la mort, dont deux chefs de bataillon et le président du comité local de résistance. Deux mortiers, sept fusils et de nombreuses munitions ont été récupérées. Les pertes françaises se chiffrent par quelques blessés.

GRECE : UN NOUVEAU GOUVERNEMENT DES PARTISANS

ATHENES, 5 avril (A.F.P.). — Un communiqué de l'état-major annonce, d'après la radio des partisans, un remaniement du « gouvernement de la Grèce libre », auquel participeraient le parti communiste, l'E.A.M., le parti agraire, la C.G.T. et le syndicat agricole.

Le nouveau gouvernement, selon le communiqué, est présidé par M. Partsalides, secrétaire de l'E.A.M. La même émission de la radion des partisans annonce la constitution d'un conseil suprême de la guerre présidé par M. Zachariadès, chef du parti communiste.

On annonce par ailleurs que les rebelles grecs ont déclenché depuis deux jours une grande attaque dans le sud-ouest des monts Grammos, avec l'aide de 4.000 partisans venus de l'Albanie.

Selon l'état-major d'Athènes, les pertes sont sérieuses des deux côtés.

C.C.C. 35 à 47 Boul. Haussmann Paris

Manteaux de pluie caoutchoutés pour forte pluie imperméabilisés pour petite pluie

Gabardines pour ½ saison avec doublure amovible pour le froid

BRILLANTINE THO-RADIA à base de vitamines F, vaporisable

AZUR OR

BLOUSES de printemps A LA VILLE DU PUY 36 RUE TRONCHET (ANGLE RUE AUBER)

PARMI UN CHOIX UNIQUE A PARIS

BLOUSE ORGANDI SUISSE avec incrustations et broderies main FRS 3500

le coup de fouet du printemps!

Buvez à table: POSTILLON rouge et blanc MONOPOLE rouge et blanc

Au café: POSTILLON CARTE BLANCHE vin spécial pour comptoir

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

COLORADO

Le dernier roman de Louis BROMFIELD

10. - Ce qui soutenait Ellie May

A la vue de sa mère, Eudora leva seulement les yeux et continua à découper ses textes. Elle venait de tomber sur un inépuisable filon dans des proverbes, où presque chaque ligne semblait convenir aux cas de ses infortunés amis de la prison ou du centre pénitencier.

Résumé des chapitres précédents. — P.-J. Meaney, l'homme le plus riche du Colorado, propriétaire de la presque totalité de Silver City, s'apprête à recevoir son fils, qui vient d'achever ses études en Angleterre. Ellie May, sa femme, qui ne s'entend plus avec son mari depuis une vingtaine d'années, n'a pas voulu se rendre à la gare pour attendre l'arrivée du Colorado Blue Bell. Elle est montée à la chambre de sa fille Eudora qui, à la suite d'amours malheureuses, s'est volontairement cloîtrée dans sa chambre.

Les déchets de papier jonchaient son opulente poitrine et la recouvraient d'une sorte de neige.

— Le train a-t-il du retard ? demanda-t-elle.

— Je ne crois pas, répondit Ellie May, sinon Merle Hardenfelt, le chef de gare, aurait envoyé un mot. Ton père vient de partir avec Buck et Shorty.

— J'aurais bien voulu assister à son arrivée, observa Eudora. Où est la longue-vue ? Là, je vais aller m'asseoir un moment pour regarder. » Elle poussa un soupir de martyr. « Mais c'est comme si qu'j'y serais », ajouta-t-elle.

C'était une des croix de la vie d'Ellie May que tous ses enfants, à l'exception de Dick, non seulement ressemblassent à P. J., mais encore parlassent comme lui, comme si sa personnalité dynamique et son physique avaient laissé une empreinte sur leur façon de s'exprimer. Ils disaient « j'peux pas » et employaient des mots et des phrases familières de ce genre qu'Ellie May avait appris à éviter, grâce à son éducation raffinée au presbytère dans le Sud.

Même Dick, tout bébé, et bien qu'il n'eut aucun des traits de P. J., ni dans son physique, ni dans son tempérament, montrait des aptitudes à de semblables lapsus. C'était une des raisons pour lesquelles non seulement elle avait cédé à la décision de P. J. d'élever Dick en gentleman en l'envoyant dans l'Est, puis dans le Vieux Monde, mais elle l'en avait pressé.

— Il sera sans doute ici dans une heure, dit Ellie May.

— T'es pas plus heureuse que ça ? demanda Eudora à sa mère, qui ne montrait aucun signe d'émotion extérieure.

— Mais si, naturellement, je suis très heureuse, répondit Ellie May et elle pensait : « Tu serais effrayée si tu savais à quel point ! » Puis elle ajouta : « Le chef est en train de confectionner un de ses fameux gâteaux « Saint Ornere », tout spécialement pour toi, tu sais, avec de la crème fouettée, du miel, du sucre, du chocolat et des amandes. »

Un éclair de convoitise brilla dans les yeux d'Eudora, et pendant un instant ses ciseaux s'immobilisèrent

— Tu parais bien mieux, aujourd'hui, dit Ellie May. »

De nouveau, Eudora répondit par un soupir :

— Oui, j' suis pas trop mal ce matin. Le retour de Dick me fait du bien... il m'intrigue c' M. Chatsworthy.

— As-tu reçu de jolies lettres de prisonniers, aujourd'hui ? s'enquit sa mère.

— Rien d'bien extraordinaire.

Sa mère faisait allusion à la volumineuse correspondance qui s'échangeait entre Eudora et les destinataires des textes. Celle-ci avait pris des proportions imposantes et occupait une grande partie du temps de la pauvre fille, contribuant puissamment à relever son moral. Il arrivait parfois des dizaines, des vingtaines de lettres par jour, quelques-unes empreintes de pieuses pensées, d'autres, viles et basses, d'autres encore obscènes, car, aussi bien la prison locale que le centre pénitencier étaient de création récente et la censure ne fonctionnait pas encore, mais chacune de ces lettres trahissait que leurs auteurs n'ignoraient pas qu'Eudora était la fille du grand P. J. qui possédait une immense influence dans l'Etat.

Eudora ne montrait jamais à sa mère les réponses obscènes, qu'elle gardait enfermées. A l'occasion, elle les sortait pour les faire lire à son amie Rachel Hirsehbein. Ces lettres tenaient les deux jeunes femmes au courant des expressions des bas-fonds et les instruisaient sur les étranges expériences amoureuses d'un certain milieu

Eudora dit :

— J'ai vu Henry Caldwell qui partait d'ici, c'matin.

— Oui, répondit Ellie May tranquillement ; il venait essayer d'arranger un différend avec ton père au sujet des terres.

— C'est une honte que « Pop » et lui en arrivent à se disputer. J'aime bien Henry Caldwell et il me manque.

Ellie May soupira :

— J'ai toujours dit que ton père avait tort et que le mensonge ne parviendra jamais à vaincre la vérité. Une petite étincelle de feu passa dans les yeux pâles d'Ellie May. Il s'en apercevra tôt ou tard.

— Rachel a entendu dire qu'Henry Caldwell est décidé à se présenter aux élections gouvernementales, Pop en deviendra fou !

— S'il arrivait jamais qu'Henry soit élu, ton père n'aurait qu'à filer doux ! observa Ellie May.

Puis elle soupira profondément et ajouta :

— Mais je ne crois pas qu'Henry ait la moindre chance.

— J'sais pas, dit Eudora. Rachel prétend que les gens en ont assez d'être menés ainsi par lui. D'après elle on est de plus en plus monté contre lui, même ici, à Silver City.

— Oh ! une révolte se produira fatalement un jour ou l'autre, mais ton père n'y croit pas. C'est une vraie mule.

Eudora soupira de nouveau. « J'ai l'impression qu'les Meaney sont tous des mules, fit-elle. »

Tout à coup, de l'extrémité de la ville, que le château dominait, arriva un bruit de musique, l'écho d'une fanfare de cuivre. Il se répandit dans la chambre et Eudora rejeta sa Bible et ses ciseaux.

« J'crois qu'c'est Dick qui arrive ! dit-elle. »

Trois coups aigus de sifflet de locomotive fendirent l'air.

« Oui, v'là l'train ! »

Ellie May s'approcha du lit, et Eudora, balançant son grand corps malhabile à se remuer, posa ses pieds nus sur le sol, puis elle se mit debout, prit le bras de sa mère et, ensemble, elles se dirigèrent vers la fenêtre près de laquelle Eudora s'assit dans son fauteuil, tenant en main sa longue-vue.

« Bon, dit Ellie May, je crois que je ferais bien d'aller m'habiller. »

Comme elle traversait le hall, un léger sourire releva ses lèvres et une lueur naïve dans ses yeux clairs. Elle pensait à Henry Caldwell. Elle savait quelque chose que les autres ignoraient, et ce secret, l'avait aidée à supporter bien des peines depuis vingt ans ; il l'avait en quelque sorte rendue imperméable à tout ce que P. J. pouvait faire ou dire et à toute la tristesse et la monotonie de sa vie au château et à Silver City.

C'était cette pensée qui la soutenait et qu'elle conservait jalousement en elle. Son seul regret était qu'Henry Caldwell et P. J. s'étant fâchés, Henry ne pouvait être là ce soir pour l'arrivée de Dick. N'importe, il était à Silver City, c'était déjà quelque chose et, probablement, il avait assisté à la parade et à la descente de train.

(A suivre.)

(Tous droits réservés pour tous pays ; reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Editions Stock.)

Sous les plis du Drapeau noir

UN GRAND RÉCIT HISTORIQUE DE PHILIPPE DIOLÉ

A NOGENT-S/-MARNE, LA FOULE HURLAIT : « A MORT »

Avant l'aube, la police, la gendarmerie, les pompiers, la garde républicaine, les zouaves et des volontaires brisent la résistance du dernier carré de la « Bande à Bonnot »

BONNOT a désormais son nom dans les manuels d'histoire. On dit la « bande à Bonnot ». C'est que le siège de Choisy-le-Roi, ce déploiement de troupes contre un homme seul, la charrette de foin, la dynamite, tout cela avait frappé les esprits. Un homme qui se défendait si bien ne pouvait être que le chef de la bande.

Or c'était faux. En réalité, la bande n'avait pas de chef. Si quelqu'un avait pu revendiquer ce titre, ce n'était pas Bonnot, mal connu des milieux anarchistes parisiens, fraîchement arrivé de Lyon. Son domaine dans l'activité de la bande concernait tout ce qui touchait à l'automobile. C'est un bricoleur, un mécano, un chauffeur. Dans cette technique du vol à main armée, il fut bien un initiateur.

S'il avait fallu désigner un chef, peut-être eût-il été plus normal de choisir Garnier. L'homme qui bêchait le jardin de Romainville appartenait, de longue date, au monde anarchiste. Il y était connu, écouté, il pouvait y recruter des adeptes. Il avait vécu à Bruxelles avec Callemin et Carouy. C'était lui qui avait formé, sinon la bande du moins son premier noyau. C'était lui aussi qui avait commis le premier crime et tiré froidement sur le garçon de recettes rue Ordener.

Au début du mois de mai, M. Guichard apprit que Garnier se cachait à Nogent-sur-Marne en compagnie d'un nommé Valet, celui qui recrutait du Jehan Rictus dans les soirées littéraires de l'anarchie.

On repéra la villa où ils habitaient. C'était un petit pavillon, pas même une villa, une bicoque banlieusarde, non loin de la Marne, entre les arbres.

Le 14 mai, vers 5 heures du soir, cinquante inspecteurs de la Sûreté furent transportés en auto à Nogent. Garnier et Valet étaient dans leur jardin. Etrange constance de la personnalité chez les criminels. Le mécanicien Bonnot est mort dans un garage après avoir lutté entre des châssis démontés et des bidons d'essence. Garnier, qui jardinait, va mourir entre les fusains et les troènes de cette banlieue bocagère. Traqués tous deux, ils ont chacun choisi pour suprême refuge...

Lorsque, à Nogent, les cinquante inspecteurs sautèrent de leurs autos, Garnier et Valet comprirent vite, ils quittèrent le jardin et se replièrent dans la maison.

« Les policiers s'avancèrent. Debout, livide, la maîtresse de Garnier les regardait venir. On la cueillit et on l'entraîna.

« Alors les inspecteurs se rapprochèrent de la maison silencieuse mais soudain la porte s'ouvrit. Les inspecteurs eurent un recul, s'attendant à voir se renouveler l'histoire de Bonnot tirant des coups de revolver et paraissant. Mais ce n'étaient point les bandits. C'était une femme, celle qu'on appelait la Dondon, la maîtresse de Valet.

« Elle fut arrêtée comme Marie Vuillemin. »

Les bandits avaient attendu que les deux femmes fussent à l'abri pour commencer à tirer. Un coup de feu partit d'une fenêtre du rez-de-chaussée... le brigadier Fleury s'écroula, touché en pleine poitrine. Une seconde balle partit d'une fenêtre du premier étage brisa la cuisse de l'inspecteur Cagrousse.

Tout le monde recula. La maison fut cernée. M. Guichard réclama du secours à Paris.

Des gendarmes, des pompiers, des gardes républicains, M. Lépine et un bataillon de zouaves arrivèrent.

On était hanté par l'idée de ne pas recommencer le siège odieux de Choisy-le-Roi. On allait faire pire.

Le viaduc du chemin de fer de l'Est dominait de toute sa hauteur le modeste pavillon de banlieue. Des zouaves furent envoyés là-haut et, roulant d'énormes pierres, les balancèrent sur la bicoque. Le moyen était puéril et inefficace. On y renonça.

Vers 7 heures du soir on fit avancer un clairon qui sonna des sommations. M. Guichard s'avança et cria :

« Garnier, rendez-vous ! Valet, rendez-vous ! Au nom de la loi. »

Le moyen n'était pas meilleur. Le seul résultat fut une volée de balles tirée des fenêtres entr'ouvertes.

Alors la fusillade crépita de tous côtés. Des zouaves, des tireurs amateurs grimpés sur les toits, embusqués dans les arbres, brûlaient des cartouches au petit bonheur. C'était un désordre de guérilla. Cela sentait la poudre. Dans la nuit calme et douce qui descendait, étalant sur la Marne des écharpes de brouillard, l'énervement gagnait cette foule dangereusement armée, imprudemment dispersée.

Il fallait en finir. Une fois de plus on songea à la dynamite. Du haut d'un toit on lança une bombe. Elle ecorna un cheneau. On recommença trois fois. A chaque explosion la foule poussait un grand « ah ! » d'impatience.

La porte du rez-de-chaussée s'ouvrit, un homme apparut, cria : « Assassins ! » et vida un chargeur et referma la porte.

A terre gisait l'inspecteur Delépine, grièvement blessé.

Maintenant, la nuit était venue. Des torches, des phares d'auto éclairaient la maison. Outre la police, la troupe, il y avait une foule énorme. Des gens étaient venus de Paris pour voir mourir deux hommes. A la lueur des bougies, plantées dans des goulots de bouteilles, on dînait sur l'herbe.

« Il paraît qu'on attend de l'artillerie, on l'a fait venir de Vincennes », disait-on.

Avant de recourir à cet humiliant moyen, M. Guichard ordonna un dernier assaut. La maison maintenant était silencieuse. Abrités derrière des plaques de tôle, des inspecteurs de la Sûreté s'avancèrent. Parvenus à quelques mètres de la maison, ils essuyèrent une fusillade et reculèrent. Deux d'entre eux étaient blessés.

On fit venir les chiens policiers. Toute une meute aboyante, grondante. On les lâcha. Mais que pouvaient-ils faire contre une maison dont toutes les issues étaient fermées. On les rappela. Mais on les garda et toute la nuit ils continuèrent de hurler, composant avec la rumeur de la foule et les fusillades intermittentes, un concert de mort, une grande clameur de folie et de haine, qui mettait les nerfs à vif.

C'est alors qu'intervint un certain Delafalte. Il était entrepreneur et se faisait fort de faire sauter la maison en posant au pied du mur une cartouche de dynamite. La difficulté était d'y aller. Les pompiers projetèrent sur la façade de la maison tout l'éclat de leurs projecteurs, ménageant une trace d'ombre au bas de la façade. Dans ce trou, Delafalte, accompagné d'un soldat, se glissa et fit sa besogne. Du haut du viaduc et des toits avoisinants, on fit en même temps pleuvoir la fusillade.

Garnier et Valet, réfugiés au grenier, aveuglés par la lueur des phares, ne sachant ce qui se préparait, criaient de temps à autre : « Assassins ! » et tiraient au hasard.

Pendant que Delafalte travaillait, on amena des mitrailleuses. Tout de même, en voyant poser ces machines, alors bien nouvelles et qui avaient leur légende, un frémissement parcourut la foule.

Quand tout fut prêt, on fit reculer tout le monde. On attendit. Delafalte connaissait son affaire : une énorme gerbe de flammes, de plâtre, de poutres et de tuiles monta dans la nuit et retomba en crépitant. Sans arrêt, les mitrailleuses arrosaient ce brasier. Cela parut très long.

Enfin quelqu'un cria : « Cessez le feu ». Une autre voix commanda : « Lâchez les chiens ».

Une brèche énorme d'où s'échappaient des filets de fumée était ouverte dans la maison. Dans ce trou, des hommes à distance respectueuse déchargèrent encore des chapelets de balles.

Il fallut bien se décider à entrer pourtant. A la lueur des torches et des lanternes, sous l'éclat intermittent des phares des pompiers, le spectacle était prodigieux. Les murs éventrés étaient taches de sang. Du sang, il y en avait partout, sur les planchers crevés, sur les tas de plâtras. Des brownings, des doubles, des monceaux de doubles, jonchaient le sol, sur lequel glissaient les chaussures à clous des policiers et des soldats. Des cloisons avaient sauté, des éclats de bois avaient volé de tous côtés. Et au dehors, la foule hurlait : « A mort ! ».

La mort était passée. Derrière un matelas, un corps disloqué, maculé de rouge, la face blême, les yeux blancs, apparut à la lueur d'une lanterne. C'était Garnier. Dans un angle, un autre cadavre, taché de plâtre et de sang, horrible à voir. C'était Valet.

On arracha des draps aux lits éventrés. On les noua autour de ces corps amollis et on emporta tout cela, vite.

Des horloges au loin sonnaient trois fois. L'aube bientôt. Les autos des curieux et des noceurs un peu émêchés regagnaient Paris. M. Lépine et M. Guichard, soulevant leur chapeau de soie, s'épongeaient le front. On servait du café chaud à la troupe. Les mitrailleurs nettoyaient leurs armes avec l'application un peu prétentieuse des spécialistes.

(Copyright 1949 by Philippe Diolé.)

Prochain article :

La fin de la sanglante épopée.

Dans la capitale française du caoutchouc

ICI, LA LUTTE SOCIALE n'est pas un vain mot

(De notre envoyé spécial George ADAM.)

UN Clermontois qui connaît bien Michelin pour en avoir suivi et étudié l'ascension me disait, tout en dessinant sur une longue bande de papier l'arbre généalogique des patrons :

« Bon gré, mal gré les hommes de chez Michelin forment une société fermée, jalouse de ses privilèges et qui s'entoure volontiers de mystère, c'est un fait. On ne visite pas leurs usines, qui poussent le goût du secret jusqu'à interdire l'entrée de certains ateliers, même aux membres les plus haut placés de l'état-major de l'affaire... »

« Tenez : mon beau-frère occupe un poste important dans la maîtrise de l'usine des Carmes. Jamais, au grand jamais, il ne me parle de son travail. S'intégrer à Michelin, c'est comme entrer dans un ordre religieux dont la règle est rigide. Ainsi l'ont voulu André et Edouard, fondateurs de la firme, il y a soixante ans. Ils étaient au plus haut point imbus de la notion qu'un patron est maître absolu chez lui. Pendant des années, ils ont pu obtenir de leur personnel, toujours plus nombreux, qu'il se plie à la règle : se soumettre ou se démettre... »

Un solide bastion patronal

Les hommes-liges de Michelin se sont donc imprégnés de l'« esprit maison ». L'arbre patronal, personnifié à l'origine par deux hommes, est, en l'espace de deux générations, devenu une famille puissante, aux rameaux vigoureux, car le nombre des enfants de chacun des membres de cette famille a toujours été huit, neuf ou dix.

Même lorsque le sort s'acharne sur les héritiers : Marcel Michelin, fils d'André, fondateur de la fameuse société sportive, l'A.S.M., meurt en déportation à Buchenwald ; son fils Jean-Pierre est tué lors de la libération de la Corse ; Etienne, fils d'Edouard, à qui devait revenir le trône, se tue dans un accident d'aviation au pied du Puy de Dôme ; son frère Pierre meurt dans un accident d'auto, et c'est un accident d'auto également qui cause la mort de Jean-Luc, petit-fils d'André !

La dynastie n'en est pas moins encore florissante aujourd'hui. Tous les espoirs reposent sur les épaules d'un garçon d'une vingtaine d'année qui est en train d'achever ses études : François Michelin, petit-fils de l'ancien artiste-peintre devenu manufacturier du caoutchouc. En attendant, la barque est soigneusement menée par un « gendre », M. Puiseux, et la raison sociale est devenue : « Puiseux, Boulanger et Cie »... « et Cie », c'est la famille Michelin, quarante ou cinquante cousins et cousines, un solide bastion patronal.

L'avant-garde des ennemis

C'est à l'assaut de ce bastion qu'un homme mène ses troupes inlassablement depuis quelques années, depuis, en particulier, que le monde ouvrier a pris conscience de son pouvoir et de ses forces. L'homme, c'est le secrétaire du syndicat local des produits chimiques, aujourd'hui M. H. Verde. Son état-major, ce sont les délégués syndicaux des usines et, bien sûr, de Michelin, la plus puissante entreprise de la région. Ses troupes, ce sont les ouvriers, ceux qui, du moins, adhèrent à la C.G.T. et suivent ses consignes. Son Q. G., un petit bureau sous les combles d'une école désaffectée de Clermont, assez poussiéreuse et sordide : la Maison du Peuple.

Chose curieuse, son accueil ne va pas sans rappeler celui qui est fait à l'enquêteur dans les bureaux de l'usine. Pas plus ici que là-bas, on n'aime les curieux qui viennent mettre leur nez dans des affaires conduites, de part et d'autre, avec les règles impérieuses d'une mystique.

« Je ne dis pas ! avoue ingénuement M. Verde, si vous veniez de la part de ..., on aurait pas mal de tuyaux à vous donner. Mais j'avouez que vous n'écrirez pas un article dénonçant la fausse philantropie des Michelin, leur paternalisme, la façon dont ils s'arrangent pour continuer à exploiter leurs ouvriers tout en se donnant de grands airs... »

Je dois bien reconnaître, vis-à-vis de M. Verde, que mon propos n'est pas de m'engager dans une polémique mais tout simplement de dénombrer les forces en présence et de comprendre impartialement l'esprit qui les anime. D'ailleurs, pour un homme comme M. Verde, la lutte syndicale paraît n'être qu'un corollaire, important peut-être sur le plan local, mais accessoire. Ne le voilà-t-il pas qui, bien vite, en effet, lie les problèmes du pneu et du caoutchouc à la lutte contre le... plan Marshall ! Je reconnais là aussitôt une consigne politique et je m'en vais, désolé de rencontrer aussi peu de compréhension chez l'un ou l'autre des adversaires.

A la vérité, les opposants à Michelin relevant de l'obédience C.G.T. représentent un quart seulement de la population ouvrière des usines ; un deuxième quart se partageant entre les autres tendances syndicales et une moitié environ, qui n'est pas syndiquée, nageant, suivant le moment et les circonstances, dans des eaux fort diverses. La maîtrise, par contre, lorsqu'elle est syndiquée, suit presque unanimement « Force Ouvrière ».

« Ce sont là des données avec lesquelles le bloc patronal, incarné par la famille Michelin et soutenu par le haut état-major des techniciens de l'affaire, doit aujourd'hui sérieusement compter », me dit M. Simonnet, conseiller municipal de Clermont, qui m'a accueilli dans sa petite maison de banlieue.

« Le temps est loin où Michelin ne tolérait aucune activité politique ou syndicale de la part de ses ouvriers et employés. Lorsqu'en 1929, j'ai été choisi par mon parti (la S.F.I.O.) pour me présenter aux élections, j'étais ouvrier du pneu, chez Michelin. J'ai été aussitôt, gentiment, mais fermement congédié... Il ne faisait pas bon, à l'époque, s'occuper de choses qui déplaisaient aux patrons, pour l'une ou l'autre raison. Le système des fiches fonctionnait à merveille et une sorte de police occulte, organisée dans l'usine, avait vite fait de vous repérer... »

La liberté pour le pneu

Tous ces problèmes, si passionnants en soi, ne sont pas du ressort de M. Coulaudon. Si, pour achever mon tour d'horizon, je lui ai demandé ensuite de me recevoir, c'est parce qu'il s'est fait le champion d'un point de vue d'une importance extrême pour Clermont. Le président de la Chambre de commerce, en effet, n'oublie pas que la capitale auvergnate est aussi celle du pneu français. Et il lutte inlassablement pour que la liberté soit rendue au commerce du pneu. Diverses personnalités clermontoises m'on laissé entendre qu'elle ne serait sans doute acquise qu'au début de l'automne seulement.

M. Coulaudon, lui, est catégorique. Il pense que le problème peut recevoir une solution, partielle, peut-être, mais satisfaisante, dès maintenant.

« Les quantités de bons émis dans certaines dimensions, me souligne-t-il avec force, dépassent les disponibilités et les bénéficiaires de ces bons n'arrivent à les faire honorer qu'avec un gros retard. Pendant ce temps, d'autres dimensions s'accumulent chez les fabricants et les usagers, qui auraient besoin de ces pneumatiques, disponibles en magasin, ne peuvent obtenir les bons correspondants... »

Bien entendu, nous savons tous qu'un point de vue aussi raisonnable que celui de M. Coulaudon finira tôt ou tard, par triompher. Ainsi, ce héros du monde moderne, le caoutchouc, dont la naissance, les aventures et la maturité ont été si magnifiquement dépeints par Vicky Baum dans « Le Bois qui pleure », pourra-t-il trouver de nouveaux champs d'activité et enrichir son histoire de nouvelles conquêtes.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and George Adam.)

A partir de demain dans

Paris-presse

l'intransigeant

LE BOIS QUI PLEURE

par Vicki BAUM

Pointes et arabesques

★ Le Grand Ballet de Monte-Carlo, du marquis de Cuevas, donnera sept spectacles à Paris, au théâtre des Champs-Elysées, du 3 au 9 mai, avec un programme nouveau et avec le concours de M. Leroide Massine (en représentations), Mlles Rosella Hightower, Tamara Toumanova, Tania Riabouchinska, Ethery Pagava, Mayorie Tallchief, Ana Ricarda ; MM. André Eglevsky, Georges Skibine, David Lichine.

★ Les 10 et 12 avril, José Torrès donnera deux récitals au théâtre des Champs-Elysées.

LA RADIO

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 22 h. 45, Solistes.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h., Ainsi va le monde ; 20 h. 30, Lui et approuve.

THEATRE. — 19 h. 20, « Peaufin », comédie bouffe de Gastambre, musique de Mazellier ; 21 h., « Montcorbien », de A. Vidalie, et « Vieux Soleil », de Louis Ducreux.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 18 h. 49, Apéritif en musique.

VARIETES. — 20 h. 5, Sourires d'actualités, revue de Ded Rysel ; 20 h. 35, Dans le champ des Etoiles ; 22 h., Carnet de valses et les contes du mardi, par Pierre Brive.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., musique légère ; 21 h. 40, Musique de chambre ; 22 heures, Concert symphonique.

VARIETES. — 17 h. 18, Gravures précieuses ; 19 h. 30, Disques ; 20 h. 30, Moments musicaux dans l'œuvre de Maurice Barrès ; 21 h. 15, Relais de Prague ; 23 h. 18, Amours, Délices et Orgues.

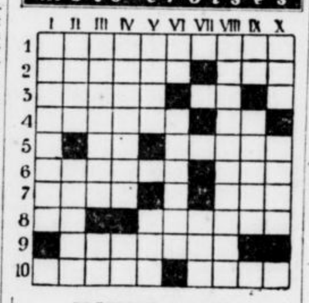
...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 9 h. 17, Heure de culture française ; connaissance scientifique ; 12 h., Premiers souvenirs... Première musique ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 30, Paysans de France ; 14 h. 05, Madrigaux.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h., Impromptu de midi ; 12 h. 58, Le bouquet sur l'atable ; 13 h. 20, Musique dans le ciel.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h., Pot-pourri de succès ; 9 h. 18, Rythmes et chants ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 30, Orchestre de Marseille ; 12 h. 30, Orchestre tzigane ; 13 h. 10, Télé-Paris ; 13 h. 30, Mon beau pays ; 14 h. 18, Poèmes symphoniques hongrois et tchèques ; 15 h. 30, Chefs-d'œuvre oubliés.

mots croisés



PROBLEME N° 1.065

HOR. — 1. Grand toubib des temps anciens. — 2. Excité. Ostentaliste étranger. — 3. Passe à Paris. Fleuve. — 4. Endormeuse. Conjonction. — 5. Divinité. Nouvelle. — 6. Nouveau. Titre d'honneur. — 7. Imprimme. Terre isolée. — 8. Terminaison d'infinitif. Sans cheveux. — 9. Il va d'un atelier à l'autre. — 10. Il a de quoi d'asseoir. Crochet.

VERT. — I. Conte. — II. Fureurs. Conte. — III. Elles ne sont pas toujours avancées. Pour Médor. — IV. Dans la basse-cour. Habitude. — V. Enlevée. Particule. — VI. Pronom. Ouverture. — VII. Parcourue. — VIII. Ils ont des fruits rouges. — IX. Possessif. Des raisins. — X. Possédés. Epoques.

Solution du problème N° 1.064

HOR. — 1. Perpétuité. — 2. Epouse. Lit. — 3. R.I.T. (hérité). Plaine. — 4. Seine. Er. — 5. Ure. Na. — 6. Separable. — 7. Si. Anime. — 8. Ipo. C.T. (Claude Terrasse). — 9. Ombre. Le. — 10. Naissances.

VERT. — I. Persuasion. — II. Egier. Inna. — III. Rôties. Obi. — IV. Pu. Ca. R.S. (Robert Surcouf). — V. Espérances. — VI. Tel. kit. — VII. Aimante. Os. — VIII. Abel. — IX. Tine. Lé. — X. Eternelles.

Restaurants

Chez GEORGES 273, Bd Péreire (Mail.) Ouv. t.l.j.

TOURISTE Noc. Banq. Cat'conc. Danc. Porte Maillot. PAS. 57.50

MADAME

3 conseils par jour

Soyez douces avec vos bas de luxe

Une jolie paire de bas de nylon c'est un luxe. Commencez par bien les choisir. Il faut qu'ils soient ni trop grands ni trop petits et bien élastiques. Regardez-les en transparence car les petites raies horizontales sont de futures catastrophes. Savez-vous mettre vos bas : roulez-les jusqu'en bas, puis remontez-les lentement. Surtout quittez vos bagues (si vous en avez) pour l'opération. Enfin lavez-les doucement à l'eau froide, sans les savonner, en mettant des gants de caoutchouc.

...Et portez-les sur des jambes nettes

Il y a plusieurs sortes d'épilation. En passant par les systèmes électriques et les produits chimiques. Ces systèmes ont du bon et du mauvais, car ils ne sont pas supportés avec un égal bonheur par toutes les peaux. Mais, par contre, l'épilation à la cire, que l'on peut faire soi-même ou faire faire chez son coiffeur, ne présente aucun danger et donne d'excellents résultats. En somme, vous n'avez pas le droit d'avoir une jambe indigne de votre bas.

A la table de Madame Pernelle

PAIN PERDU. — Et voici un dessert peu coûteux, une préparation qui vous permettra d'utiliser les restes de pain :

Dans du pain rassis, vous allez couper des tranches peu épaisses et aussi régulières que possible. Couvrez-les de lait chaud sucré et vanillé (juste ce qu'il faut pour les faire gonfler). Quand le lait est absorbé, passez chaque tranche dans de l'œuf entier battu et faites dorer au beurre à la poêle, d'un côté puis de l'autre. Poudrez de sucre et servez tel quel ou tartiné de gelée de groseilles.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mardi après-midi. — Les astres sont favorables aux esprits humanistes, à ceux qui aiment les arts et cherchent avant tout les plaisirs de l'intelligence.

Mercredi matin. — Un souffle de jalousie risque de mettre en fureur Bélier (21 mars-20 avril), Cancer (22 juin-22 juil.) et Capricorne (22 déc.-20 janv.). Il ne servira qu'aux acteurs et aux écrivains, qui sauront en tirer les meilleurs effets.

RENÉE DUFFY

(Suite de la première page.)

confiante et ne croyait pas qu'elle pût mourir.

La nouvelle de la grâce s'est répandue en quelques instants dans tout le pays où, en dépit de l'attitude réservée des journaux auxquels la loi défendait d'entreprendre une campagne d'opinion, l'émotion était intense. Dans la rue, dans les bureaux, dans les transports en commun, Renée Duffy formait depuis hier le centre des conversations.

Des lettres bouleversantes

Cette émotion sera partagée par les lecteurs de « Paris-presse-l'intransigeant ». Chaque courrier nous apportait des lettres bouleversantes plaidant la cause de la malheureuse jeune femme.

Une des lettres les plus émouvantes que nous ayons reçues vient d'un homme qui se décrit lui-même comme « un ouvrier », un travailleur de condition modeste : il propose d'épouser Renée Duffy, de lui faire une vie pauvre mais choyée à son foyer. Il a confiance en elle et lui donnerait ses deux petits enfants à élever avec le sien. Si ses moyens le lui permettaient, il serait parti pour Manchester. L'argument qu'il emploie pour plaider sa cause est vraiment admirable : « La vie est si cruelle, dit-il, et brise tant de bonheurs que je ne comprends pas que des juges veuillent briser une vie ». C'est le cri sincère d'un être bon qui a lui-même souffert.

Plusieurs appels reçus par *Paris-presse-l'intransigeant* adoptent la forme d'une véritable pétition et portent de nombreuses signatures. L'un d'eux, envoyé par un groupe : « Les gais compagnons » est accompagné d'une lettre adressée à la princesse Elizabeth, lui demandant respectueusement « de ne pas laisser cette jeune mère seule devant son destin ».

Une infirmière, qui a « reçu bien des confidences », nous écrit : « Combien, hélas ! sont dans le même cas que Renée Duffy et courbent la tête sous les coups. » Une mère de famille nous signale judicieusement que « si le jury avait été composé de femmes, le verdict aurait été différent ». Un groupe de jeunes filles rappellent les droits de l'enfant innocent. Un homme nous dit : « La bête humaine ne peut pas et ne doit pas être la plus forte. »

CHARPINI qui est d'une drôlerie inénarrable dans « LA FOLLE EPOQUE », aux CAPUCINES

3ème MOIS au MARBEUF DE QUELQUE PART EN EUROPE

le record à Paris de représentations en 1re exclusivité !

■ Ce soir à 21 heures, première de reprise de « L'IMMACULEE », de Philippe Hériat, au théâtre de l'Ambigu. MM. les critiques et courtiéristes seront reçus toute la semaine sur présentation de leur carte.

DEMAIN

APOLLO V.O

ATTRACTIONS

James CAGNEY Pat O'BRIEN George BRENT

LE REGIMENT DES BAGARREURS

Salle GAVEAU Vendredi **8** Avril 21 heures Loc. Gaveau

Retour d'Amérique - Concert

TER-ABRAMOFF

BALALAÏKA, accompagné par l'orchestre à cordes avec le quatuor vocal

KEDROFF

MONTPARNASSE - GASTON BATY

DIRECTRICE : MARGUERITE JAMOIS

LE FIGURANT DE LA GAITÉ

10 Dernières

en raison du départ de

GERARD PHILIPE

GAITÉ LYRIQUE

RUDY HIRIGOYEN

LE PAYS DU SOURIRE

PAQUES SIGNIFIE RENOUVEAU

DORMEZ A NEUF

RENOUVELEZ votre LITERIE

AU BON MARCHÉ

ET A BON MARCHÉ

Largeurs :	0,90	1,25	1,40
Lit panneaux tôle décor faux bois	4150F	4570F	4800F
Sommier métallique à soufflets, toile double maille	3850F	4700F	4950F
Matelas à ressorts, coutil rayé gris ou fantaisie, façon bourrelets	7000F	9200F	10000F
Traversins plume bonne qualité, coutil calle rayé gris	1350F	2075F	2225F
Oreillers plume bonne qualité coutil calle rayé gris. 0,70 × 0,70			1225F
Draps pour grands lits, très belle cretonne blanche, ourlets à jours échelle, 2 m 40 × 3 m 25			2900F
Taies d'oreillers assorties, jours échelle			450F
Coutil damassé pour literie, coloris bleu, rose, or ; largeur 160 cm. Le mètre			550F

B M 214

au Bon Marché

PAQUES & PENTECOTE

LES VOYAGES RICHELIEU

47, Rue de Richelieu - PARIS (1er) (Palais-Royal). Tél. : Richelieu 52-72

vous offrent les Voyages organisés suivants entièrement en Autocar

CHATEAUX DE LA LOIRE (1 jour)	3.100 fr.
» » » (2 jours)	5.200 fr.
MONT ST-MICHEL (2 jours)	5.400 fr.
COTE D'EMERAUDE (3 jours)	7.800 fr.
VOSGES-ALSACE (3 jours)	8.750 fr.
LA HOLLANDE (5 jours)	17.900 fr.
LA COTE D'AZUR (10 jours)	24.500 fr.
LES PYRENEES (10 jours)	24.500 fr.

Tous frais compris (sauf la boisson)

Envoi gratuit des programmes sur demande

Nombreux autres itinéraires combinés, chemin de fer et Autocar.

Billets de chemin de Fer - Billets d'avion

Croisières aux prix officiels

Exposition Vente Réclame

DE CHIENS DE GARDE DRESSES et Ttes RACES

GRAND CHENIL de MONTREUIL

Expéditions tous pays

49, rue Alexis-Pesnon MONTREUIL (Seine)

(Ouvert dimanche)

Tél. AVRon 31-24

Métro : Mairie de Montreuil

Marie-Louise

52, Champs-Elysées

Ses tailleurs, vestes, manteaux Ses blouses et jupes

Les Spectacles

THEATRES

Opéra-Comique. Soirée réservée Jeun

La baisse s'accentue et prépare une révision générale des monnaies

LES indices des prix pour le mois de mars confirment le mouvement de baisse. Pour les prix de gros, l'indice enregistre une baisse de 5 pour 100 depuis novembre. Mais le fait particulièrement intéressant est que, pour la première fois, la tendance de baisse affecte les prix industriels. A vrai dire, il s'agit plus de l'amorce que de l'affirmation d'une tendance.

Cependant, étant donnée l'allure générale des prix français et des prix internationaux, il n'est nullement interdit de penser qu'on entre dans la période de rupture des prix. Ce qui ne signifie pas, toutefois, que cette rupture doive intervenir brusquement, mais seulement qu'elle est quasi certaine.

—o—

Il faut, en effet, insister sur le fait que la baisse s'accentue sur les marchés internationaux. Le coton, le caoutchouc, le maïs, certains corps gras ont donné le branle. Ils ne se redressent pas. Et d'autres produits qui résistaient décrochent.

Les nouvelles en arrivent de tous les points du monde. L'Australie déclenche de vastes travaux publics (800 millions de livres) pour parer à la baisse prévisible de ses productions de base : blé et laine. A Christchurch, en Nouvelle-Zélande, jeudi dernier, à Brisbane, en Australie, hier, le décrochage des cours de la laine s'est effectué. Et il a été assez brutal. Le plomb et le zinc ont décroché, avant-hier, à Londres. Les cuirs, les textiles, les métaux en font autant un peu partout. Le prix du fret aérien subit des réductions de l'ordre de 25 0/0. Les unes après les autres, les firmes américaines d'automobiles annoncent des réductions de prix variant de 12 à 120 dollars par véhicule...

—o—

Dans ces conditions, la stabilisation de certaines monnaies est une éventualité qui se rapproche — celle du franc notamment. Il serait excessif de la croire imminente. On n'en est pas encore là. Mais il n'est nullement exclu qu'on commence à préparer une confrontation générale des statuts monétaires en vue d'une révision générale des parités. A cet égard, un fait significatif vient de se produire : M. Henry Tasca, administrateur du Fonds International Monétaire, vient d'être nommé conseiller financier de M. Averell Harriman, sans toutefois abandonner ses fonctions du F. I. M. Cela signifie pratiquement qu'il est chargé d'étudier la question des monnaies européennes à la fois pour le compte de l'E. R. P. et pour celui de Bretton Woods. Il est donc probable qu'on cherche à hâter les événements.

—o—

A vrai dire, on pourrait être plus affirmatif si le problème des exportations européennes évoluait aussi heureusement que celui des prix. Pour la France en particulier, la baisse des prix internationaux risque d'aggraver, à plus ou moins brève échéance, les difficultés de ses exportations, les prix demeurant trop élevés et le mouvement de baisse des produits industriels étant de plus en plus insuffisant par rapport à celui des prix internationaux.

Or, la revalorisation du franc est liée, en grande partie, à la résorption du déficit de la balance des comptes. Le gros obstacle est là. Il est de plus en plus urgent de s'y attaquer.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 5 AVRIL 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Rente 5 0/0 1949		80
4 0/0 anciens	61 30	60 30
5 0/0 1920	112	112 30
3 1/2 0/0 Amort. 1942	64	64
3 0/0 Amort. 1942	61	60 50
3 0/0 Amort. 1945	61	60 50
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4300	4250
Crédit Nat. juillet 1945	6875	7000
Banque de l'Indochine	9400	9350
Crédit National	3150	3152
B. N. C. I.	755	765
Banque Union Parisienne	1275	123[illegible]
Crédit Commercial France	1186	1190
Crédit Industriel	1620	1595
Crédit Foncier France	1310	1295
Crédit Lyonnais	1397	1400
Société Marseillaise Créd.	1550	1850
Suez (action)	92700	92800
Métropolitain	900	901
Santa-Fé	6675	6600
Lyonnaise des Eaux	1540	1446
Tramw. Shanghaï	530	821
C. P. D. E.	18750	18750
Union d'Electricité	828	827
Gaz et Electricité Réunis	999	1000
Gaz et Electricité Etranger	1455	1470
Chantiers de St-Nazaire	900	904
Fives-Lille	705	700
Forges Nord-Est	810	803
Denain-Anzin	1401	1400
Pont-sur	832	[illegible]
Schneider	4700	4700

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	590	592
Lens	959	950
Le Nickel	1500	1480
Pétroles	1575	1500
Française des Pétroles	1660	1651
Rafia	1096	1096
Air Liquide	x-d 845	850
Usines	1920	1920
Kuhlmann	1560	1572
Péchiney	920	901
Rhône-Poulenc	1250	1230
Saint-Gobain	2580	2500
Chargeurs Réunis	1930	1915
Raffinerie Say	3850	3870
La Suze	756	750
Pollet et Chausson	752	742
Plantations Hévéas	450	425
Afrique Occidentale	2600	2427
Canadian Pacific	4470	4500
Rio Tinto (quinté)	15500	15200
Royal Dutch 1/10	2.650	[illegible]
Est Asiatique Danois	36500	37.000

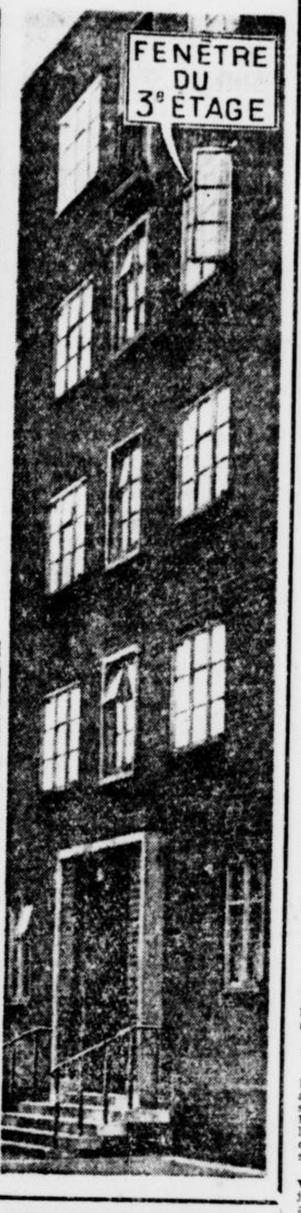
MARCHE DES COURTIERS

Padang	1575	1625
De Beers	1525	1525
Shell Transport	3385	3355
France Wyoming	7150	7150
Roan Antelope	102	688

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 585.000-582.500; Napoléon, 4.375-350; Suisse, 4.125-100; Union lat., 3.900-875; Souverain, 5.000; 5 dollars, 4.800-825; Casse, 425 env. — PAPIER : Dollar, 319,40; Escudo, 12,75; Djibouti, 149.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.100; Dollar (t. coup.), 280; Suisse, 89,50; Belge, 7,20; Cour. dan., 42; Cour. norv., 38; Cour. suéd., 65; Florin, 85; Peseta, 9,25; Escudo, 13,25; Lire, 0,52 1/2. — ARGENT : 10 fr., 40; 20 fr., 80; 0 fr. 50, 1; 1 fr., 2; 2 fr., 5; 5 fr., 195; argent fin, 7,50 le gr.

ELLE TOMBE DU 3ème... ET VA TRÈS BIEN



C'EST en jouant à la poupée que la petite Jeannette Bowman, de Liverpool, âgée de deux ans, tomba de la fenêtre indiquée sur notre cliché : chute de 12 mètres de haut sur une dalle de ciment. Elle fut relevée sans connaissance : elle serrait toujours sa chère poupée entre ses bras. Transportée à l'hôpital, elle ne sortit pas du coma durant près de soixante heures. Les contusions internes et les fractures constatées étaient si graves qu'on lui donnait à peine trois jours à vivre. Mais il y a un dieu pour les enfants imprudents... Quelques semaines après, sa mère a pu venir la chercher à la clinique, où « l'enfant du miracle » avait parfaitement recouvré la santé. C'est, paraît-il d'après les statistiques anglaises, un des cas les plus rares enregistrés jusqu'ici.

A l'école de La Bolle

DRAMATIQUE INTERROGATOIRE des camarades de Jean-Claude

...qui avait été tué par un garnement qui venait, lui aussi, pêcher des grenouilles

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL GABRIEL SENCHET.)
SAINT-DIE, 5 avril.

SAURA-T-ON bientôt la vérité sur l'assassinat du petit Jean-Claude Delaval, de La Bolle ? Oui, sans doute. Et il semble — hélas ! — que l'auteur en soit un enfant, un petit camarade de Jean-Claude.

Les enquêteurs ont appris en effet que le jeune Delaval descendait souvent à la nuit tombante vers le ruisseau pour y pêcher des grenouilles. Et, sur les lieux du crime, les policiers ont découvert des cadavres de grenouilles...

Alors, on peut ainsi reconstituer le drame : Jeudi, vers 20 heures, après avoir embrassé son père, le garçonnet descend au bord de l'eau. Là, un camarade plus âgé que lui — 12 ans peut-être — le surprend. Les deux gosses se querellent. Et c'est le drame. L'aîné saisit un morceau de ferraille — un petit coin de bûcheron ou un sabot ferré de bœuf — et cogne. Jean-Claude cherche à protéger sa tête. Il est blessé aux mains. L'autre s'acharne. Le sang coule. Le petit cadavre est là, au bord de l'eau. Il n'y a plus qu'à le pousser et s'en aller bien vite...

Mais quel enfant aurait pu commettre un tel acte ?

Enquête à l'école

C'est pour tenter de le savoir que ce matin, vers 8 heures, une traction noire, bourrée de policiers, a stoppé devant l'école du hameau.

— Il nous faut la salle de classe des garçons, a dit le commissaire.

— C'est bon, a répondu M. Clément, l'instituteur ; je mettrai tout le monde dans la classe des filles.

— Arrangez-vous pour qu'on ne nous entende pas, a poursuivi M. Demorge.

Et devant les policiers a commencé un défilé de gosses du hameau. Un par un, ils sont passés...

C'est Claude Grandjean, blondinet de cinq ans en salopette, qui a ouvert le feu.

— Oui, Monsieur, quand il faisait presque nuit, j'ai vu Jean-Claude qui descendait tout seul vers le ruisseau.

L'aîné des enfants Esmilaire est venu ensuite, puis d'autres... Leur carnet de note en main, les inspecteurs posaient question sur question.

Tous les enfants du hameau vont être entendus dans la journée. On ne tardera sans doute pas à savoir si l'assassin de Jean-Claude se trouve parmi eux.

Le Marabout

(Suite de la première page.)

contra à quelques kilomètres d'Ouani les bandes du marabout. Celles-ci étaient armées de sabres, de couteaux et des mousquetons enlevés au goumier et au garde.

L'interprète, sur l'ordre de l'administrateur, leur cria de se disperser. Au lieu d'obéir, les musulmans, fanatisés par leur chef, se jetèrent sur les Français. Une mêlée à dix contre un s'engagea. Au cours de celle-ci, M. Baudot fut renversé ; le lieutenant Aubriot fut blessé. Sur le point d'être massacrés, les tirailleurs firent usage de leurs armes. Une dizaine d'assaillants tombèrent.

Mais pour éviter d'être encerclé, le capitaine Saint-Gratien, commandant de la colonne, donna l'ordre de la retraite.

Ce combat avait heureusement suffi pour calmer les esprits. Profitant de l'obscurité, le gros des partisans du marabout se dispersa. Celui-ci, accompagné seulement d'une vingtaine d'irréductibles, se réfugia dans sa case.

C'est là que la colonne du capitaine Saint-Gratien devait l'arrêter dans la matinée du 27.

Interrogé immédiatement, il déclara :

« Le Prophète m'avait assuré que les fusils des Français ne lanceraient que de l'eau. J'ai dû déplaire à Allah puisqu'il m'a abandonné dans la bataille. »

Mamoudou Moussa 'Aminou, grièvement blessé au bras, fut aussitôt soigné. Mais dès qu'il fut seul, il arracha son pansement. Une hémorragie se produisit. Le 28 au matin, il était mort, sans avoir révélé les véritables motifs qui l'avaient fait agir.

Sa folie, en tout cas, avait coûté la vie à 7 de ses partisans, et 19 autres étaient blessés ainsi que 5 Français.

UNE CONFERENCE DE M. CLOSTERMANN

M. Pierre Clostermann, député du Bas-Rhin, colonel dans la R.A.F., fera, demain, à 21 heures, salle de la Mutualité, une conférence intitulée : « Quatre heures de vol avec de Gaulle ».

Des films de combats aériens, pris par M. Clostermann, seront projetés à l'issue de cette conférence.

EST-CE LE CADAVRE D'EMILE PASCAL, le receveur d'Antibes, *qui a été repêché dans le Rhône*

NICE, 5 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Durant toute une semaine, la police de Nice s'est acharnée à identifier le corps d'un noyé retiré du Rhône, à Beaucaire.

Ce cadavre avait tout d'abord été pris pour le corps d'un Niçois, René Mersent, disparu depuis quelques semaines. Mais après enquête, il semble que ce cadavre soit celui d'Emile Pascal, receveur municipal d'Antibes, qui avait levé le pied, il y a un mois, avec la Caisse municipale, soit 8 millions de francs.

La famille d'Emile Pascal sera, cet après-midi, mise en présence du corps.

UNE ENFANT BLEUE DE BAYEUX VA ETRE OPEREE A L'HOPITAL BROUSSAIS

BAYEUX, 5 avril. — Une « enfant bleue » de Bayeux, Denise Ferret, âgée de 14 ans, va partir pour Paris, où elle doit recevoir, à l'hôpital Broussais, les soins du professeur d'Allaines.

La jeune fille devait être hospitalisée en février dernier, mais l'épidémie de grippe avait retardé son admission.

La section de Bayeux des anciens prisonniers de guerre prend à sa charge une grande partie des frais nécessités par l'opération.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel très nuageux avec pluies. Vent sud-ouest fort. Température en baisse de 2 à 4 degrés.

PAS DE DEVANCEMENT D'APPEL POUR LA CLASSE 1949/1

Le secrétaire d'Etat aux Forces armées (Guerre) a décidé qu'il ne serait pas reçu d'engagements spéciaux, dits « de devancement d'appel », au titre de l'armée de terre, lors de l'incorporation de la première fraction de la classe 1949.

◊◊◊

A LA SUITE DU RAPPORT DE Mme DE HAUTECLOQUE sur l'alimentation en eau potable de Paris, M. Fantenac, directeur des services techniques de la préfecture de la Seine, a déclaré que grâce à la désinfection par l'ozone le mauvais goût de l'eau de Seine disparaîtra prochainement.

SEPT MILLIARDS SIX CENTS MILLIONS, telle est la somme demandée par M. Henri Potez, administrateur provisoire de la S.N.E.C.M.A., pour la réorganisation et l'apurement définitif des comptes de cette société. Dans le projet qu'il a remis au secrétaire d'Etat à l'Air, M. Henri Potez préconise notamment la création de trois sociétés nationales distinctes. La S.N.E.C.M.A. deviendrait simplement une société de gestion administrative.

PARIS

LA COUR D'ASSISES DE LA SEINE, JUGE, CET APRES-MIDI, l'ex-gardien de la paix Julien Girardejos qui, le 29 juin 1939, tua de trois balles de revolver, sa maîtresse, Lucienne Numguet, servante de café et qui refusait de devenir son épouse.

LA RECONSTITUTION DU MEURTRE DE L'AGENT CHATAIGNIER a eu lieu ce matin à Poissy. On se rappelle que l'agent avait été tué par les bagnards Lardon et Mercier qui, s'étant échappés, furent repris peu après.

RUE COQUILLIERE, M. ROBERT GAUDIN, cinquante et un ans, journaliste, 66, boulevard Lefèvre, est renversé par une auto de la S.C.F., 122, boulevard Malesherbes, et grièvement blessé. A l'Hôtel-Dieu.

LE PETIT J.-J. BIER, CINQ ANS, A ETE BLESSE par la benne d'une grue, à bord de la péniche « Carol » amarrée quai Marcel-Boyer, à Ivry. L'enfant a été transporté, dans un état grave, à la Pitié.

PROVINCE

LES OFFICIERS ALLEMANDS RESPONSABLES DE LA FUSILLADE, en août 1944, de quarante et une personnes internées dans une caserne de Périgueux, sont jugés aujourd'hui par le tribunal militaire de Bordeaux. Sur cinq inculpés, seul le lieutenant Holler sera présent.

SA PATRONNE AYANT DECOUVERT dans un linge les corps de deux jumeaux, la mère, C... S..., dix-neuf ans, servante de ferme, à Flette, qui venait d'accoucher clandestinement, déclare que les enfants étaient mort-nés. Une enquête est ouverte.

"L'assassin des bûcherons" fait deux nouvelles victimes dans le Var

TOULON, 5 avril (*de notre correspondant particulier*). — Existe-t-il dans le Haut-Var un mystérieux criminel spécialiste du meurtre des bûcherons isolés ?

C'est ce qu'on serait tenté de supposer après la découverte, dans les bois de Montaurroux, du cadavre putréfié d'un homme sur lequel furent retrouvés des papiers d'identité au nom de Francis Marro, bûcheron. Cet homme avait disparu, il y a un mois, après avoir touché une somme de 10.000 francs.

On se souvient qu'en octobre dernier, un autre bûcheron, Rodolphe Guelfo, avait été trouvé assassiné dans le Var. Un de ses camarades soupçonné fut écroué à la prison de Draguignan, où il continue de nier sa culpabilité.

En outre, un troisième cadavre vient d'être découvert par les gendarmes de Fayence, dans les bois de Tanneron. Il n'a pu encore être identifié.

ravitaillement

FROMAGE 300 grammes aux consommateurs des grands centres contre le coupon numéro 19.

Tickets périmés : Les coupons 27 et 28, validés antérieurement pour deux distributions de fromage, seront périmés le 10 avril.

Les courses

RESULTATS D'ENGHIEN

PRIX DE ROCHEFORT

1. Nivernel (P. Chemorin) (115). — G. 245
à M. G. Ziegel ..... P. 41
2. Karloman (R. Fleury) (103) ..... P. 34
3. Skre (M. Guémet) (104) ..... P. 15
1 l., nez, 2 l., 1/2.
N. pl. : 101, 103, 106, 108, 109, 110, 112, 113, 116.

PRIX DE LA ROCHELLE

1. Sans Espoir II (D. Guiho) (206) G. 18
à M. Marchand ..... P. 11
2. Bomber Command (Deschin) (205) P. 14
3. Decayi (R. Obry) (220).
8 l., 5 l., loin. — Jumelé : 26.
N. pl. : 210, 221.

PRIX DE L'ANJOU

1. Dark Dorr (F. Thirion) (304) ... G. 36
à G. Gèse ..... P. 88
2. Soleil du Midi (P. Delf.) (302) P. 50
3. Bombarde (R. Mantelin) (305).
3 l., 3 l., loin. Jumelé : 101.
N. pl. : 310.

Le pacte Atlantique

(Suite de la première page.)

tions diplomatiques avec l'Espagne franquiste, la disposition des anciennes colonies italiennes, le veto du Conseil de Sécurité — toutes questions dont l'Assemblée n'avait pas eu le temps de s'occuper à Paris — pour déclencher une campagne de propagande contre les puissances occidentales et la nouvelle alliance qui les unit.

Au Sénat, l'attaque est dirigée moins contre le pacte lui-même que contre le plan du réarmement de l'Europe occidentale qui doit l'accompagner.

Le sénateur démocrate George, qui est un des chefs influents de la majorité, menace de faire insérer dans le pacte une clause restrictive le dissociant spécifiquement de toute promesse ou de projet d'envoi d'armes aux pays d'Europe occidentale. Même si cette clause est rejetée, il paraît très probable que les crédits prévus pour le réarmement de l'Europe occidentale, un milliard deux cents millions de dollars environ, seront réduits. Et, en tout cas, les fournitures des armes se limiteront cette année à celles des stocks usagés provenant de la dernière guerre.

Fâcheux oubli...

Le département d'Etat ne fit rien hier pour faciliter la ratification du pacte quand il oublia tout simplement d'inviter les sénateurs, à l'exception des membres de la commission des Affaires étrangères, à la cérémonie de la signature.

On parle, ce matin, à Washington, de cet « affront wilsonien », du genre de celui que commit le président Wilson, au regard du Sénat et qui contribua certainement au rejet du traité de Versailles. Mais hier, le Sénat a ouvert sa séance par une prière pour le succès du pacte Atlantique...

Et le président de la commission des Affaires étrangères, le sénateur Connally, s'il parla du « mauvais goût » et du « manque de finesse », il ne bouda pas à la cérémonie de la signature. Il était assis au premier rang en compagnie de son collègue républicain, le sénateur Vandenberg, « père du pacte ».

Premiers travaux

Les ministres des Affaires étrangères des cinq puissances de l'Union occidentale se sont réunis dans la soirée avec M. Dean Acheson et M. Ernest Gross. Les problèmes se rapportant à l'aide militaire américaine ont été abordés, de même que le siège et les fonctions des divers organismes prévus par l'article 9 du traité. Bien que ces conversations, qui ont duré une demi-heure, aient eu un caractère purement préliminaire et nécessairement secret, on signale que l'organisation du pacte de Bruxelles serait chargé de la répartition de l'aide militaire américaine.

En ce qui concerne la « phase américaine » de l'alliance, on pense que le président Truman soumettra le pacte au Sénat avant la fin de la semaine. Après quoi, le Congrès abordera les aspects militaires de l'alliance Atlantique.

Coopération navale anglo-américaine accrue

LONDRES, 5 avril (A.F.P.). A la suite de la signature du pacte Atlantique, annonce le « Daily Telegraph », les flottes anglaise et américaine vont se livrer régulièrement dans l'Atlantique à des manœuvres combinées.

Le rédacteur naval du journal rappelle à ce propos que la coopération des deux flottes n'a jamais cessé de se renforcer, et qu'à Malte, notamment, l'escadre britannique est en contact constant avec la 6e flotte américaine.

DERNIÈRE HEURE DE L'ETRANGER

LA HONGRIE PROTESTE

BUDAPEST. — Le gouvernement hongrois a adressé une protestation à l'O. N. U. s'élevant contre l'inscription à l'ordre du jour de l'Assemblée de l'affaire Mindszenty, qu'il considère comme une « ingérance dans les affaires intérieures de la Hongrie. »

LA COUPE D'OR DE FAROUK AUX FRANÇAIS

LE CAIRE. — L'équipe française a gagné la Coupe d'or offerte par le roi Farouk au « Prix des Nations », du concours hippique international du Caire.

"EDDY" CHEZ GEORGE

LONDRES. — Le duc de Windsor a été reçu, hier soir, au Palais de Buckingham, par le roi George, son frère.

LA "NAVY" A CHERBOURG

WASHINGTON. — L'escadre d'entraînement de l'Académie navale américaine, composée du cuirassé « Missouri » et de neuf contre-torpilleurs mouillera à Cherbourg du 15 au 22 août.

"AMBRE" CONVOLE

SAVANNAH (U.S.A.). — Kathleen Winsor, auteur d'« Ambre » a épousé hier, à Savannah, M. Arnold Krakower, 35 ans, avocat de New-York. Ils ont été mariés par un juge aveugle.

STANLEY EN PALESTINE ?

LONDRES. — C'est bien vers la Palestine, via Nice, Rome, Naples et Rhodes, que se serait enfui Sydney Stanley, le Stavisky de Londres. Selon le « Daily Express », le fugitif aurait quitté l'Angleterre à bord d'un avion privé piloté, moyennant 1.000 livres, par un ancien aviateur de la R.A.F. Il aurait bénéficié de complicités, en partie grâce au concours de son frère Marcus Vulkan, qui réside à New-York.

PAIX CHINOISE

NANKIN. — Selon un porte-parole du gouvernement chinois, les pourparlers officiels de paix communiste commenceront ce matin à Pékin. D'autre part, l'information selon laquelle les communistes ont accepté un « Cessez le feu » est catégoriquement démenti.

Jeudi 7 avril, à 21 heures, salle Chopin-Pleyel, sous les auspices de la Ligue des Droits de l'Homme, M. Paul-Boncour, conseiller de la République, ancien président du Conseil, parlera du « Problème espagnol devant la conscience universelle ».

Madame Germaine KELLERSON dédicacera son ouvrage « NE PAS SE TAIRE » à la Librairie des Nations Unies, 48, av. Kléber, mardi 5 avril 1949, de 17 heures à 20 heures.

En photo, le clou du Salon :

Le nouveau Foca et ses accessoires

Après le Salon, la Clou des satisfactions : Une Visite chez Grenier.

Le Clou du raffinement : Posséder le super-catalogue Grenier (poids 300 gr., 500 clichés, valeur 700 fr., prix 150 fr. remboursables) et goûter à l'ambiance Grenier, 27, rue du Cherche-Midi (Sèvres-Babylone). Ouvert jusqu'à 19 h. 30 même samedi.

VACANCES DE PAQUES
À BAGNOLES-DE-L'ORNE
HOTEL BEL-AIR Tessé-la-Madeleine (Orne). - Tél. 570
Confort assuré. - Cuisine soignée

SOURDS ... ADITONE
satisfait tous ceux qui en ont l'essai par sa pureté, son poids et son prix. C'est un appareil électronique à lampes naines américaines. Embout moulé invisible, sans frais.
ADITONE, 18, Rue Jean-Mermoz - PARIS (8e)

Pour ACHETER
Maison, Ferme, Atelier
le CRÉDIT MUTUEL FONCIER
101, rue Saint-Lazare, PARIS (IXe)
a attribué à ses adhérents
253.219.569 — fin 1948
(Décembre : 21.590.000)
Frais 1,41 % l'an

STUDIOS LUXUEUX JOUR ET NUIT
9, RUE MONSIGNY * OPERA 57-64 ET 21-57

RENDEZ-VOUS DEMAIN MATIN !

Si vous achetez tout de suite la lame Super Le Coq, nous vous donnons rendez-vous demain matin quand vous vous raserez...

Vous comprendrez tout de suite son succès !

La Super Le Coq est fabriqué en acier suédois spécial breveté A.E.B. Cet acier spécial contient 14 0/0 de chrome. Grâce à ce pourcentage élevé, la Super Le Coq est de très loin celle qui dure le plus.

Avec une seule lame Super Le Coq, vous ferez un nombre de « barbes » qui vous stupéfiera...

La Super Le Coq est la plus fine, la plus douce, la plus économique...

W. JONES
31 AVENUE VICTOR HUGO
TROUSSEAUX POUR HOMMES

CHEMISE sur mesure en popeline	3.900 F
CHEMISE sur mesure en soie naturelle	4.900 F
CRAVATES en twill pure soie, les 3	1.500 F
CRAVATES en soie lourde, les 3	2.000 F
VESTE tweed grand sport	6.900 F

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Ève CURIE
Le 4 avril 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 425.000 ex.
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM RICHELIEU 100 r. Richelieu Paris-2e
1 2 3 5 6 A B C D
3. Paris-presse-l'intran (d)

Etude Me Lugand, not. Dinard (I.-et-V.)
SAINT-LUNAIRE (BRETAGNE)
APPARTEMENTS
à vendre en copropriété dans bel immeuble sur mer
2 à 8 pièces (ascenseur)
BERNARD LEVY Fils
24, av. Friedland, PARIS
Wag. 09-84
ou LE ROYAL, DINARD

AU LOUVRE
Le Magasin du Goût et de la qualité
DU 5 AU 14 AVRIL
Semaine de la Jeune fille et de la fillette
CHAQUE APRÈS-MIDI
"Pour vous Mademoiselle"
PRÉSENTATION D'UN DÉFILÉ SPÉCIAL AVEC NOTRE "COLLECTION ÉTÉ 1949"
Au salon de thé 3e étage à 14h45 et à 16h15

un seul chapeau mais... un SOOLS
SOOLS-CASTOR
LE PLUS BEAU
LE PLUS SOUPLE
LE PLUS LÉGER
PANTALON TAILLEUR PRÊT A PORTER
Flanelle. Gabardine. Palm Beach. Tricotine
MANTEAU TAILLEUR PRÊT A PORTER
Gabardine pratique pour tous les temps
VESTON TAILLEUR PRÊT A PORTER
Prince de Galles Shetland. Pied-de-poule.
SOOLS
5, rue du Havre, 9, Bd Poissonnière, 11, Bd. des Italiens
43, Av. des Ternes, 40, Av. d'Orléans, 29, Bd St-Michel
19, Bd. Saint Denis et dans ses 17 magasins à PARIS

Le Poste n° 1
le Radiola 83 A remporte tous les suffrages
16.950 frs + taxe locale
Radiola
Les meilleurs postes aux meilleurs prix
SALON D'AUDITION, 79, Bd HAUSSMANN - M. St AUGUSTIN

Exposition générale
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS de PRINTEMPS à des prix très raisonnables
CHAPELLERIE
CHEMISERIE
BONNETERIE
CHAUSSURES
VÊTEMENTS SIGRAND ET Cie
81, Boulevard Sébastopol
27, Rue du Commerce
PARIS
Place de la Mairie
CLICHY
MAGASINS OUVERTS LE LUNDI toute la journée

UNE FRITURE de "VÉGÉTALINE"
SCHENKELI
(BEIGNETS SUISSES)
Réunissez deux œufs, 125 gr. de sucre, un zeste de citron râpé, deux cuillerées de lait ou de crème fraîche. Travaillez une demi-heure à la cuillère en bois. Ajoutez 40 gr. de « Végétaline » fondue et 250 gr. de farine blanche. Mélangez soigneusement et laissez reposer une heure. Sur la planche farinée façonnez la pâte en bandes de la grosseur du pouce. Amenez à bonne température votre Bassine à demi remplie de « Végétaline » (ne pas trop chauffer) et faire frire la pâte débitée en morceaux de 5 centimètres.
Les schenkeli s'ouvrent et se retournent. Les sortir dès qu'ils sont dorés des deux côtés. Ces délicieux gâteaux peuvent se garder huit à dix jours dans une boîte de fer, car « Végétaline » les laisse aussi secs et aussi parfumés qu'une pâtisserie cuite au four.
Blanche et pure comme la pulpe de la noix de coco, la plus riche en calories, constituée par 100 pour 100 de corps gras, absolument neutre, « Végétaline » respecte le goût propre de vos aliments : c'est le corps gras de classe des fins gourmets.

VITE VITTEL VITTELLOISE
L'EAU QUI CHANTE ET QUI DANSE
"On y chante et on y danse"
L'ÉMISSION AUX 40 VEDETTES
LE LUNDI A 20 HEURES 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG
LE VENDREDI A 20 HEURES SUR RADIO ANDORRE
LE SAMEDI A 20 HEURES 15 SUR RADIO MONTE CARLO
OFFERTE PAR LA VITTELLOISE

BACHES neuves et occasions à partir de 120 Frs le m2
pour culture, industrie, transports, docks
trav. publ., barnums, galeries voitures, etc
TENTES AMERICAINES 2, 4, 6, places 1.350 la place
En reclame : le 16 places à 7.500 francs
Disponible en nos magasins : 11, r. du Chemin-Vert, 11e
AVE BROS TEXTIL'S : BUREAU : 4, Villa Deloder, PARIS-18e
Tél. GOB. 58-92, ROQ. 89-65

MAGNÉSIE BISMURÉE digestion assurée
Visa N° 1468 P. 18 133

Crise à New-York, "Boum" à Paris!

Un tournant dans la boxe mondiale

par Gaston BENAC

LE fait que l'on puisse envisager sérieusement et faire annoncer l'organisation à Colombes du championnat du monde des poids moyens : [illegible] en juin, indique nettement que nous sommes arrivés à un important tournant dans la boxe mondiale. New-York cédant le relais à Paris, en passe de devenir la capitale de la boxe « of the world », comme nous le prévoyions ces jours derniers n'est-ce pas là un fait qui mérite qu'on s'arrête un peu sur ses causes et sur les suites qu'il peut comporter.

Du côté français, les succès de Marcel Cerdan, son standing, la conquête du titre ; à côté, l'éclosion de poids moyens de classe internationale, les Ray Famechon, les Médina, les Sandeyron et bien d'autres suivant la cadence des victoires de Marcel sur la lancée provoquée par ce dernier, ont conquis la foule française. Et cela à tel point qu'elle est en passe de battre les records mondiaux d'affluence. Il ne lui reste plus, pour concurrencer livre et dollar, qu'à s'aligner légèrement sur le prix des places de New-York et Londres.

Au moment même où notre boxe réalisait un bond incontestable, New-York semblait perdre pied. La retraite de Joe Louis, l'absence de successeurs de valeur, les conflits d'organisation, la sensible désaffection du public pour des réunions sans nouveau champion, la trop forte proportion de boxeurs de couleur, les programmes médiocres, les mauvaises décisions portaient un coup sérieux aux tentatives du Garden, du « Tournament » et de Joe Louis déjà battu en brèche par Jack Dempsey.

Et, dans le cas qui nous occupe, celui du titre des moyens, la décision de Tony Zale, la demi-retraite du boxeur à recette Graziano, les hésitations de Ray Robinson ont fait le reste.

Il faut bien le dire, le « Tournament » ne peut envisager une très forte recette avec un second Cerdan-Zale, ce dernier ayant été trop largement battu en septembre dernier. C'est pour cela que New-York devient gentil, compréhensif...

Et ce qui fait le malheur des uns fait le bonheur des autres !

CERDAN-ZALE à Colombes ? Peut-être...

LONDRES. — Jo Longman, manager de Marcel Cerdan, que nous avons vu hier soir à la soirée d'Harringay, nous a fait la déclaration suivante :

« Il est fort possible que Paris voit enfin combattre Marcel Cerdan, et ceci pour le titre mondial, contre Tony Zale. En effet, depuis quarante-huit heures je suis continuellement en conversation avec ces messieurs du Tournoi des champions. Je leur ai proposé que le combat revanche Cerdan-Zale ait lieu fin juin, à Colombes, en leur promettant que nous pourrions garnir 75.000 places.

« Vous pouvez aussi ajouter que, tant du côté de Marcel que de mon côté, nous ferons tout pour que ce combat ait lieu à Paris. »

— Je prépare mes hommes autant sur le plan physique que moral. En suivant mes conseils ils doivent briller, nous a dit maintes fois Antonin Magne.

A l'issue du Critérium national de *Paris-presse-l'intransigeant*, nous avons constaté que les efforts de « Tonin », ses enseignements portaient leurs fruits. S'il y avait eu un classement par équipe, le commandman des « Nations » avec ses trois victoires consécutives, n'aurait pu sans remporté un magnifique succès d'ensemble grâce à ses jeunes éléments dont cinq se sont classés dans les douze premiers : Chapatte (4e), Dot (7e), Deshats (8e), B. Gauthier (10e), Desprez (12e), auxquels nous ajoutons Forlini (17e) et Rey (18e).

Dans ce « National », les « Vilets » de « Mercier » ont toujours été au premier plan. L'échappée matinale en comportait quatre : Mourlon, Tacca, Gueguen, B. Gauthier. Une fois rejointe ce fut Dominique Forlini qui, crânement, tenta sa chance, hélas ! trop loin du but.

D'excellents jeunes « pros »

Les jeunes « [illegible] d'un ou deux ans se libèrent peu à peu d'un complexe d'infériorité qui semblait les freiner. Leur classe faite, ils relèvent la tête, osent attaquer. Ils l'ont prouvé dimanche.

FORLINI (24 ans) : Pour sa première grande course, a fait preuve de grandes qualités. Dominique, enfant de la Bastille, doit très vite se faire un nom sur la route.

LOUIS CAPUT

"Ma revanche au cours de la semaine franco-belge"

Le grand favori du Critérium National de « Paris-presse-l'intransigeant », Louis Caput, a essayé une nouvelle distribution.

« Je n'ai jamais pu m'y imposer, nous disait-il au lendemain de la course. La vallée de Chevreuse ne me réussit pas.

« D'ici Paris-Roubaix, la course à laquelle j'ai songé tout cet hiver, je m'habituerai à la distance et à l'effort.

« Deux courses — Tour des Flandres et Fleche Wallone — me plairont parfaitement. J'ai remarqué que courir en Belgique donne toujours d'excellents résultats. — Rappelez-vous 1948 ».

Jusqu'à Paris-Tours (15 mai), Louis Caput se consacrera exclusivement aux classiques pour y gagner sa qualification au Championnat de France.

Après quoi, il gagnera, en compagnie de ses amis Chapatte, Forlini et peut-être Gueguen, Saint-Jean-Pied-de-Port, dans les Pyrénées, où il récupérera ses fatigues de la première partie de la saison. Peut-être, entre temps, disputera-t-il quelques critériums en Espagne.

« Je participerai avec mes camarades Mignat, Haegel, Pontet, etc..., ajouta-t-il, ainsi que Chapatte, Forlini, Desbats, au Tour du Sud-Ouest (8 au 12 juin) pour me remettre en condition en vue du Championnat national à Monthery et du « Tour ».

A TOUS, MERCI !

Après le grand succès obtenu par notre Critérium National, il serait ingrat d'oublier tous ceux qui collaborèrent à nos côtés. Nous devons donc remercier particulièrement, tout d'abord, nos confrères, qui ouvrirent largement leurs colonnes à notre épreuve, la Fédération, le Parc des Princes, le Groupement des pros et particulièrement M. Cuvelier, le service d'ordre sur la route assuré remarquablement par l'équipe très au point du lieutenant Jacquet, les constructeurs et directeurs sportifs qui nous prêtèrent leurs coureurs, les commissaires de la course, le juge à l'arrivée, notre ami Henri Boudart, le Syndicat d'initiative de Malherbe, le Vélo Club de Pithiviers, les conducteurs (sauf deux ou trois particulièrement dangereux), le service médical assuré par M. Strabant, les polices de Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, du Loiret et celles de Boulogne et du seizième arrondissement.

A tous merci...

ULTIMATUM à Mike Jacobs

NEW-YORK (par câble). — Cela ne tourne pas du tout rond au Garden où le général Kilpatrick pousse par ses actionnaires (parmi eux Arthur Wirtz, associé de Joe Louis dans la nouvelle organisation de Chicago) vient de mettre Mike Jacobs en demeure de prendre une part plus active dans l'organisation ou... de se démettre.

— Il nous faut deux grandes réunions en plein air cet été... aurait exigé le général.

J'ai l'impression que « Mike » toujours souffrant n'est plus en état d'organiser et que nous assistons à la fin de l'emprise Mike Jacobs. Et peut-être à une fusion, grâce à l'intervention d'un troisième partenaire, M. Norris, intéressé aux affaires de Chicago et Detroit.

En attendant le Garden compte presque uniquement pour redorer son blason sur le match Robinson-Gavilan en plein air, en juin. En tout cas du match Cerdan-Zale il n'est pour l'instant pas question.

S. STEVENS.

"ILS ne savent pas"

(De notre correspondant partic. Stève STEVENS)

NEW-YORK (par câble). — Les milieux pugilistiques américains sont inquiets des déclarations prêtées par la presse française à Cerdan et selon lesquelles le champion n'aurait pas l'intention de revenir ici avant le championnat.

« Si Cerdan parle sérieusement, voilà, dit-on, une curieuse manière de soigner ici son prestige et sa publicité. Les Américains sont habitués à voir plus souvent un champion du monde combattre chez eux. D'autre part, ils ne voient guère ce que peut faire Cerdan en Europe sinon gagner un argent facile. Or, cela se trouve ici. Marcel devrait mettre sérieusement les choses au point. »

Annaloro digne de Ortiz

Roger Oquinarenne est maintenant satisfait de la forme de ses poulains. Walzack boxera lundi Frankie Abrams, adversaire « chinois », solide et plein de métier. Quant à Annaloro, il est considéré, par le journal « Ring », comme digne de Ortiz, champion du monde. L'écurie marche fort bien sans rechercher les effets faciles.

SANDEYRON *doit être ce soir champion du monde*

nous a déclaré l'ex champion Jimmy WILDE, devenu journaliste

De notre envoyé spécial C.-W. HERRING

BELFAST. — Nos confrères britanniques, retenus à Londres par le combat Yarosz-Sands, disputé hier soir, sont arrivés par groupe à Belfast, ainsi que l'organisateur Jack Solomons.

Leurs pronostics sont plus partagés que l'on pouvait le supposer. A tout seigneur tout honneur : Jimmy Wilde, le plus illustre des journalistes britanniques, par son passé — ne fut-il pas le premier champion du monde des poids mouches — et qui écrit dans l'« Empire Times », nous dit :

« Le championnat Monaghan-Sandeyron va évoquer pour moi bien des souvenirs. Avant que le combat ait dépassé deux rounds, il est probable que je pâlirai d'envie d'être dans le ring.

« Il m'est difficile de réaliser qu'il y a plus de trente ans que je bataillais la première fois pour ce même championnat, qui a toujours semblé être particulièrement convoité par les Britanniques.

« Mais j'ai l'impression que je fais à Belfast une visite d'adieu au titre et que je le verrai passer des mains britanniques à celles de Sandeyron.

« Rinty ne m'impressionne pas comme champion et d'après ce que nous avons vu de lui et Sandeyron dernièrement, celui-ci apparaît en bien meilleure condition. »

Une autre opinion de valeur est celle de l'organisateur du championnat de ce soir, Bob Gardiner, lequel doit connaître Monaghan mieux que quiconque et qui m'a dit :

— Je suis persuadé que Sandeyron battra Monaghan ce soir plus facilement qu'on ne le croit. Je perdrai ainsi ma grande vedette, mais j'espère que vainqueur, Sandeyron reviendra boxer à Belfast. Ma prochaine réunion aura lieu en juin et je pense organiser une autre soirée internationale avec Sandeyron en tête d'affiche.

Gardiner doit avoir de bonnes raisons de parler ainsi, mais il a refusé de s'expliquer plus avant.

Hugh Edwards, de *Boxing-Record*, est également parmi ceux qui escomptent une victoire de Sandeyron.

— Confortablement aux points, précise-t-il.

Monaghan et Sandeyron 300 grammes d'écart

BELFAST. — *Les formalités de la pesée ne se sont pas déroulées au King-Hall, où doit avoir lieu le championnat, mais à Ulster, salle de spectacle dans le genre de la Mutualité.*

L'entrée était gratuite et bien avant 14 heures les galeries et les fauteuils de parterre étaient combles.

Monaghan est arrivé avec un accoutrement bizarre de docker endimanché, avec une casquette de jockey plus bizarre encore, un jockey qui craindrait un coup de soleil.

Sandeyron était le premier sur la bascule et accusa 50 kilos 287 (la limite de la catégorie des poids mouche est de 50 kilos 802), tandis que Monaghan, qui le suit peu après, est plus léger de 336 grammes, accusant à peine 50 kilos 300 grammes à peine séparant les deux adversaires.

Tandis que Sandeyron paraît en condition parfaite, Monaghan semble quelque peu efflanqué. Les deux hommes sont chaleureusement applaudis.

La discussion au sujet de l'arbitrage a été éliminée, du fait que l'arbitre italien, M. Pisi, n'a pas eu le temps matériel, après les quiproquos que nous connaissons, d'être à Belfast aujourd'hui. Le manager de Sandeyron, Pierre Gandon, en a pris son parti et a déclaré qu'il espérait que la décision de l'arbitre de C.-B. Thomas, ce soir, ne donnerait pas lieu à équivoque.

Pour Mahé tout va bien

André Mahé est venu ce matin à « Paris-presse-l'intransigeant » après une légère sortie d'entraînement.

— Je suis très heureux d'avoir assuré ma qualification au championnat de France, nous a-t-il déclaré. Cependant je me sens moins bien qu'à la même époque l'année dernière.

Mahé, qui court dimanche sur piste à Rennes, disputera le mercredi 13 la Flèche vallone. — L. N.

Au terme de la troisième journée des Six-Jours de Munich, l'équipe française Oubron-Doré mène la ronde avec deux tours d'avance sur les Allemands Kilian-Lohmann et les Belges Naeye-Depauw.

Trop de demis pour Amsterdam !

● A Bordeaux, le Rouennais Besse, qui attira sur lui l'attention du sélectionneur lors des deux matches Lille-Rouen, s'est à nouveau distingué. Mais, à Colombes, le stadiste Hon a fourni un match d'un tel éclat que sa candidature ne paraît pas pouvoir être combattue.

● D'autant plus que l'on avait sûrement affaire à des adversaires de qualité supérieure à ceux que Besse avaient à combattre. Il serait vain, en effet, de comparer Charlton et le onze du Sud-Ouest.

● Mais M. Gaston Barreau s'en tirera peut-être en utilisant les deux joueurs, mais en admettant que Hon soit plus apte à occuper les trois postes d'une ligne de demis que le Normand fixé depuis quelques saisons à la place de demi centre.

● Mais M. Barreau n'aura pas que Hon et Besse à départager, car il se trouve devant un lot important de demis. « Je suis si riche en demis et si pauvre en intérieurs que je devrais composer avec les uns et les autres pour former mon équipe », nous a dit le sélectionneur fédéral avant son départ pour l'Indochine.

● En effet aux Cuissard, Prouff, Hon, qui formèrent le trio intermédiaire de l'équipe de France qui triompha à Prague (4-0) en juin dernier, on peut ajouter : Rodriguez, Carré, Jonquet, Besse, Scotti (s'il est remis d'une blessure au pied), Heiné, Guérin, Firoud (Nîmes).

● Mais un joueur va peut-être ramener le calme dans l'esprit de M. Barreau : c'est Jean Prouff, qui fit presque toute sa carrière comme demi et qui fait merveille, à présent, comme avant. — Lucien GAMBLIN.

Le treize tricolore ira à la pêche avant France-Galles

Les joueurs du treize de France seront rassemblés dès jeudi à La Ciotat.

— Pour l'instant, aucun changement n'est prévu dans la composition qui doit affronter les Gallois, dimanche, à Marseille, nous a déclaré M. Paul Barrière.

Mais, d'après le ton du président, il n'est pas impossible que quelques retouches soient apportées aux lignes arrière du treize tricolore... après l'entraînement de vendredi.

Vote de confiance au P. U. C.

La commission de rugby du P.U.C., réunie hier soir, avait à examiner les incidents précédant P.U.C.-Biarritz.

Au cours de la séance, le président Béteille s'écria : « Que j'aie tort ou raison, je m'en vais ».

A main levée, la commission décida de renouveler sa confiance à son président.

Il fut décidé, ensuite, de prier M. Bergé, vice-président, dont la démission était parvenue par lettre, de reprendre sa place au sein de la commission.

Le P.U.C. se déplacera donc dimanche à Toulouse, en championnat.

E. E.

Pour Londres-Paris, Porthault remplacera Cazenave à l'aile

Pour la première fois le quinze de Paris rencontrera l'équipe de Londres chez elle samedi prochain.

A noter l'absence des Pucistes qui jouent dimanche contre le Stade Toulousain.

Cazenave, blessé, sera remplacé à l'aile par Porthault plusieurs fois international junior et sélectionné olympique.

M. Brousse arbitrera la partie, l'équipe quittera Paris jeudi soir.

Voici la formation du quinze parisien : Siné (U.S. Métro) ; Porthault (R.C.F.), Desclaux (R.C.F.), Duthen (Stade Français), Boulay (R.S.) ; Cartoux (Lagny) (o), Dufau (R.C.F.) (m) ; Bourrier (R.C.F.), Saux (C.A.S.G.), Jochem (R.S.) ; Pardas (Stade Français), ZABSESKY (Stade Français) ; Lachèbe (Stade Fr.), Montariel (A.S. P.), Fontville (R.S.). — F. G.

2 atouts en Coupe pour le Racing : VIGNAL tous deux en grande forme LAMY

C'est sur un rythme très modéré que les joueurs du Racing ont effectué ce mardi matin un léger entraînement à Colombes. Un peu de culture physique et du ballon sous la direction de Paul Baron. Le programme n'était pas chargé. L'essentiel du travail a été fait la semaine passée et dans les quatre jours qui séparent encore les joueurs du match, la préparation ne sera pas forcée.

Vaast, le nouveau père, qui vient de passer plusieurs jours au chevet de sa femme était absent.

Tesnier était venu pour se faire soigner. Son genou le fait légèrement souffrir mais cela ne l'inquiète pas outre mesure.

— Rien que de très normal à cela. Il faut à mon genou une certaine réadaptation. Je suis satisfait de son comportement dimanche dernier. En tout cas je ne jouerai pas contre Metz. Je ne reprendrai ma place que devant le Stade en championnat, le dimanch de Pâques. Je m'abstiendrai donc également à Lille, le vendredi saint.

Vigna et Lamy affichent une condition physique remarquable. Le premier espère bien faire une grande partie dimanche car il est un des candidats les plus sérieux à la succession de Da Rui... Si succession il y a.

Leduc revient en forme et il a le moral.

— Nous gagnerons dit-il dimanche à Colombes car nous tenons beaucoup à jouer la finale. — R. J.

Retour d'Amérique OREILLER fait l'éloge des skieurs canadiens

Henri Oreiller, champion olympique, a été reçu hier, avec ses camarades skieurs, à leur retour d'Amérique, par M. Morice, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports.

— Plus que nos succès, a-t-il déclaré, la sympathie avec laquelle nous avons été accueillis aux Etats-Unis et surtout au Canada nous a été droit au cœur. Le ski français a pris une grande place en Amérique et, au contact des champions européens, les Canadiens, qui n'ont pas froid aux yeux, feront parler d'eux bientôt.

HUMEZT - NEUBAUER jeudi à Wagram

Gilbert Benaim a mis sur pied, pour jeudi soir à Wagram, le combat Humezt-Neubauer qui remplacera la tête d'affiche Bigotte-Paco Bueno, ce dernier étant blessé.

Rappelons que le jeune Nordiste, vainqueur du « Gant d'Or », de Chicago, est imbattu depuis ses débuts professionnels.

Bruneau-Archambault le 14 avril, à Wagram

Par contre, le 14 avril, dans la salle de l'Etoile, Roger Bruneau et Archambault disputeront le combat vedette. Ce match aura lieu en douze rounds, car le vainqueur rencontrera Georges Mousse pour le titre national des poids plume, actuellement vacant. — L. T.

Mitri-Delannoit à Milan.

MONTLUÇON. — Le projet d'un match revanche Delannoit-Laurent étant abandonné pour l'instant, nous a déclaré le manager Agostini, nous avons donné notre accord à M. Gramagna pour le combat Mitri-Laurent, le 16 avril, à Milan, en dix rounds. Et Neubauer sera opposé à Mola.

MICHEAU.

«Villemain-La Motta annulé, mais...

Nous avons pu joindre, hier soir, chez lui à Saint-Mandé, Jean Bretonnel, retour de New-York.

« Durant une semaine, s'emporta Bretonnel, La Motta nous a menés « en barque » pour finalement déclarer qu'il acceptait le match à condition que la limite de poids soit portée à 75 kilogrammes. Evidemment, je n'ai pu accepter, mais La Motta nous a fait manquer ainsi plusieurs affaires intéressantes.

« Néanmoins, bien qu'il m'ait fallu rejoindre Paris, Georges Kanter, mon représentant aux Etats-Unis, est submergé d'offres. Chicago, Philadelphie, Detroit, Cincinnati et Cleveland, de toutes parts les offres affluent.

« Il est cependant certain que Robert boxera fin avril ou début mai, dans une de ces trois dernières villes, soit contre Joe Rindone, Rubens Jones ou Rockie Castellani. Kanter doit d'ailleurs me téléphoner sans doute demain pour me fixer sur ce point.

— Et en France, quels sont vos projets ?

— Je dois rendre visite à Benaim à cet effet. Néanmoins Robert, challenger officiel de Jean Stock pour le titre national des moyens, souhaite de le rencontrer. Il y a un obstacle à ce match : les délais fédératifs fixés au 14 juin. Or, Robert boxe le 20 mai au « Garden » contre Pete Mead et, vous le voyez, il reste peu de jours, surtout s'il venait à être blessé.

Louis TOMASINI.

« Marcel » perd un adversaire !

LONDRES. — Belle réunion à Harringay, mais sur six combats pas un seul Anglais vainqueur. Léandre Mateos attaqua Curvis d'entrée et sur un crochet foudroyant du droit au 2e round blessa sérieusement son adversaire à la pommette gauche, laissant une plaie ouverte jusqu'à l'os sur cinq centimètres. Curvis dut abandonner, mais Mateos avait produit grosse impression.

Tommy Yarosz battit nettement le fameux puncheur australien Sands, un novice qui prend trop de coups.

« Un match avec Cerdan ne peut plus être envisagé, nous dit Jo Longman. Marcel, devant Sands, trop ouvert, se serait régalé. » — J.-C.

"Je participerai à toutes les courses où sera Mimoun", nous dit PUJAZON

Loin d'avoir abattu Pujazon, sa défaite dans le « Cross des Nations » lui a, au contraire, donné une farouche volonté de prendre une revanche éclatante.

« Mes projets, nous a-t-il confié, sont simples : tout d'abord demander un congé à l'I.N.S. pour aller me reposer quelques jours à Alès. J'en ai besoin, après la rude et longue saison

» Ensuite, m'entraîner ferme, afin de prouver sur piste que je suis plus fort que Mimoun dans une course homme contre homme, à la régulière. » Pour cela, je participerai à toutes les épreuves où je serai sûr de le retrouver : 5.000 m. ou 10.000 m., peu importe. J'ai 31 ans, je n'ai donc plus à me ménager. »

Raymond MARCILLAC.

ROUFF Détective TOUTES MISSIONS
CONSTATS, PREUVES, ENQUÊTES, ETC
31, Rue Le Peletier (9e). PRO. 25-75

Quel que soit le prix offert pour BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE Le C MARIVAUX peut toujours faire mieux
13, R. MARIVAUX (Angle Boul. des Italiens)

Quel que soit le prix offert pour BIJOUX, BRILLANTS
Antiquités, Monnaies or et argent, etc.
MICHEL ou 24 bis 6, PL. MADELEINE
VOUS PROPOSERA BEAUCOUP MIEUX

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire ou mandat-poste au nom de M. Jean Heilmann.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Heilmann, n° 708.624. Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

J. H. 25 a. adj. dir. com. cherche sit. Bnes réf. Paris-presse n° 152

Retoucheur agrand. photo, sérieux, ponctuel prime, soigné, cherche travail suivi domic. Pérard, 33, r de la Source, Mézinac (Gironde)

J.F. décoratrice, tr.b.réf., tr.b.réf., cherche place. Paris-presse n° 156

● EMPLOIS DE BUREAU

Dame bien, sér. dact. lib 18 h 30 à 22 h. fer. cour. ou tiend. cais. Ecrire « Paris-presse » 162.

St.-Dact. poss. mach., not. angl., secrétariat à l'heure. - Maujeot, 57, r. Rochechouart. Tru. 14-59.

● CHAUFF., LIVREURS

Chauffeur T. et P.L. libre de suite 1/2 journée ou entière, urgent. Parmentier, 6, rue Severste (18e).

● GENS DE MAISON

D.54 a. tte conf. cap. act. cuis. b. sér.réf. t.int. 2 pers. ou s'occ. enf. m. n.-né. Ecr. Paris-presse 171.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

Sténo-dact. H. ou F. bne pet.écrit. bon référ. place stable, bon sal. Ecr. Konzette, 25, r. d'Enghien-10e

RECHERCHONS EMPLOYEE aux écritures SPECIALISEE dans tenue FICHIER STOCK, si possible habituée FILS et CABLES
STENO-DACTYLO
très expérimentée, moins 25 ans. Se présenter avec références C.P.C. 72, rue de Romainville, PARIS (19e). NOR.64-01

1) Aide-comptable dactylographe ; 2) Sténo-dactylo expérimentée. Référ. sér. Se prés. mercredi, jeudi 15 à 18 h. Heitz, 27, r. Navier-17e

STENO-DACTYLO pr franç.-angl. parf. connais. anglais commercial. Age limite 35 ans, recherch. par Columbia Commerce Corporation, 22, pl. Vendôme (entre 3 et 6 h.).

DACTYLO-FACTURIERE
sérieuses références exigées. - Ets CABANES, 25, r. du Surmelin-20e.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Demand. excellente retoucheuse qualifiée. RAYMOND-COUTURE, 48 bis, rue de Rivoli, PARIS.

Coupeur-Modéliste Dames référ. grdes maisons. Urgent ELY. 73-77

CAROLINE, 3, aven Victor-Hugo dem. 1res MAINS qualif. TAILLEUR et FLOU Haute Couture.

COUPEUSE PATRONNIERE pour DAMES dem. urg. sér. réf. exig. Ecrire « ALEX. », 27, rue du Quatre-Septembre, PARIS (2e).

Dem. d'urgence Rentrayeuse et Piqueuse. Trav. ass. h. payé pr atel. ou donic. Moriet, 54, r. Lafayette.

On dem. ouvrières spécialité camping, sport, tentes, etc. S'adr. : E.S.C.E., 127, aven. Ledru-Rollin

◆ GENS DE MAISON ◆

Cher. bonne à tt faire expérim. 25-35 ans sach cuisin. Serv. table impecc. bons gages, nourrie, logée, place libre de suite. Téléph. AUT. 63-87 ou se prés. BOURLIER 156, avenue de Versailles, Paris.

On dem. bonne à tout faire tr. sér. pour M. seul, Mme François 45, r Michel-Ange, Paris, AUT. 66-21.

◆ INDUSTRIE ◆

Ajust. Mont. sp mach.-out. Frais. P2-P3 fab. Tourn. P2 st-dem. urg. Sté L.C.M. 15, r. Villebois-Mareuil, Colombes. Sal. hor. + prime + boni + cout. bon. 8-12 h. merc. au sam.

Impte Sté Construction Machines-Outils recherche pour son bureau d'études PARIS, près ETOILE : DESSINATEURS Projeteurs spécial. études mach.-outils. Ecr. à N° 58.953 CONTESSE Publicité 8, square Dordogne, Paris-17e q.tr.

On demande un MECANICIEN. Garage, 43, rue BAYEN (17e).

1 FRAISEUR P2 ou P3
sur Brown et Scharpe No 3 Fourray, 2, av. Carnot, Le Bourget

CITROEN
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e), Métro Balard, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

Cher. Electricien chef de travaux logem. assuré. Express Dépannage, 77, Bd Jean-Jaurès, CLICHY.

AJUSTEURS FABRICATION P.1 TOURNEUR fabrication sur tour vertic. P.1. PEINTRE en voit. P.1 MANŒUVRES de force, sér. Age 22-45 a. Se prés. av. 10 h. Fenwick, 3, rue Godillot, Saint-Ouen (Snc).

BELLE SITUATION offerte en Afrique Occidentale Française à MECANICIENS AUTO-MOBILE célibataires 30 ans environ. PARLANT ANGLAIS

ayt connaissances professionnelles étendues et capables diriger atelier réparations automobiles et mécanique générale. Spécialisés s'abstenir. Adresser curric vitæ à 58.925, CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne (17e) q.trana.

HISPANO SUIZA
BOIS-COLOMBES
demande
TOURNEURS P.3
FRAISEURS P.3
RECTIFIEURS P.3
PERCEURS P.2
AFFUTEURS-OUTILLEURS AJUSTEURS-MODELEURS P.3
NOYAUTEURS

Avant. Cant. Club sport. Billet. Ecr. ou se prés. HISPANO SUIZA rue du Capitaine-Guynemer, BOIS-COLOMBES (gare Bécon-Bruyères)

Rech TOURNEUR P.3 qualifié, sinon s'abst. S'adr. Cie ISSOISE, 17, rue des Pyrénées, PARIS.

CINTREURS GROSSE TUYAUTERIE
TUYAUTEURS VERIFICATEURS
BON TOLIER
Se présenter AITON 17 à 25, rue de Saint-Denis, LA COURNEUVE

CONTROLEURS de fabrication
LES ATELIERS DE BONDY, 75, rue Liberté, BONDY (Seine).

Outilleurs pr outils à découp. emp. stable. 67, r. Diderot, Vincennes.

On dem. Ferblantier radiat. auto. S.R.A., 113, r. Paris, Charenton.

Ch. MECANICIEN mach. à écrire ACMI, 30, r. Trouchet, OPE.11-58

On dem. JNE HOMME 17-18 a. pr vente et manutention. Corderie Centrale, 12, Bd Sébastopol. Paris

Emplois mixte int. et ext. sans nuit. 29.000 ans. à Dames énerg. h.près Lapra, 92, Levallois. 15 à 17 h.

Ch. REPRES. 25-35 a. pr Paris Lichers rotatifs. - COLOMBIE, 20, r. Théodore-Deck, PARIS-15e

Demandes
2 SOUDEURS électriques.
2 LIMEURS-ERABREURS
2 MONTEURS.
Ets BACHOLLET, 75, r. Fontaine, au-Roi (11e) de 9-12 h. et 14-17 h

DESSINATEUR D'EXECUTION
DESSINATEUR PETIT. ETUDES AUTOM.
Se prés. S.I.O.P., 24, Bd Oxmude, Paris-17e. Cant. Coop. Gros avantag.

On dem. BOBINIERS MAIN bons hommes ou femmes, pour moteurs 19 et 15 CV. Se présenter : 48, Bd Vital-Bouhot, Neuilly-sur-Seine (Ile de la Jatte), mercredi 6 et jeudi 7, de 8 à 10 heures.

Bons mouteurs connaissant soudure et dessin. « NOEL », 9, rue du Bateau, Aubervilliers (Seine).

TOLIERS FORM.
FERREURS EN CARROS. SERIE
AJUSTEURS GROS OUTILLAGE
SOUDEURS A L'ETAIN
Profess. en carrosserie auto. - Se prés. S.I.O.P., 24, Bd de Oxmude, Paris-17e. Cant. Coop. Gros avant.

CITROEN
EMBAUCHE DE SUITE
EPISSEURS
TOLIERS-SOUDEURS
TOLIERS-FORMEURS
CHAUDRONNIERS-TOLIERS
TOLIERS-DEGOSSELEURS
POLISSEURS SUR METAUX
PEINTRES EN VOITURES
SELLIERS
OUVRIERS SPECIALISES
LUSTREURS

Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e). Métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

◆ DIVERS ◆

Courtiers Publicité profes. support Offset Paris 1er ordre. Mercredi ENS. PARIS, 33, rue Bagnolet.

Offre SIT. à MM bon, présent, dég. serv. milit. Gains imm. suiv. capacité. Se prés. M. RAY, 44, r Rennes, mercredi 9-12 et 14-16 h.

Artiste amér. ch. modèle. Ecrire STERN 11, pl. St-Augustin, Paris

Demande homme pour courses et ménage. Se prés. 10 à 12 heures France Maillés, 18, r. d'Agueseau

Jeune homme 16 à 18 ans pour courses et téléphone. Ecr. Berger No 404, rue Vivienne, 17, Paris.

Teinturerie-Blanchisserie dem bonne ouvrière, 47, rue de Malte-11e

Dem. J.Gens J.Fille à partir 18 a. trav. facile, gros gain. Se prés. 14 à 18 h. 10, r. des 2-Gares, « Atel. Marguette ». Mo Gare Nord

Dem. vendeuses spécialisées, soldes. Sér. réfé. Se prés. Maison MAX, 48, boulevard Haussmann.

Sous salaires à COURTIERS pour vente objets d'art. Voir 10 à 12 h. GALERIE, 214, Faubg St-Honoré.

CARTONNIERES fin, 1/2 fin. Crépin, 6, r. du Trésor-4e

On dem. Fme Manutentionnaire pr rinçages et gros travx. ROUTET, 70, rue Borghèse, NEUILLY-s/Sne

Situat. aven. jnes hom. déb. représ. b. prés. Arcile, 5, cité Milton-9e

REPRESENTANTS

en vins fins d'Algérie av. voiture auprès client. particulière Paris et Prov. sauf Midi. Forte comm. Si pas sérieux s'abst. Le Palmeraie, 15, place de la Madeleine, Paris.

Quelques situations d'avenir à jeunes gens actifs et sérieux dégagés obligations militaires. Téléphoner à CLI. 02-44.

Garçon magasin bonnes références sachant emballer. Se prés. mercredi 9 à 11, Jérôme Levy, 116, r. St-Denis

Import. Sté dem. Messieurs 22-45 a. entrer, lib. pr constitut. cautio. Se prés. mercredi 8 à M. BRUCY, 51, r. de Choisy, de 9 h. 30 à 12 h.

EMPLOI STABLE
et rémunérateur dans Service Commercial Importante Entreprise pour quelques hommes jeunes, actifs et consciencieux.
BELLE SITUATION
peut être acquise rapidement si capables. Se présenter exclusivement demain mercredi M. GORY, 30, r. de Châteaudun (Mo Trinité) de 9 h. 30 à 11 h. 30 (3e étage)

M. ACOLET, 153, Bd Haussmann
OFFRE SITUATION
qq. MESSIEURS 25-45 a. Profité. Boni de fin exigée. Se prés. m.-redi 8, de 9 à 12 h.

Demande Placières très bien introduites place de Paris pour Imprie et chemisiers pour dames. COMBA, 16, rue Saint-Marc.

On demande vendeurs expérimentés pour magasin meubles. Sérieuses références. Logement assuré. PARIS-MEUBLES, 26, rue des Changes, TOULOUSE.

Rech. Hom. et Fem. sér. ayt. porte à porte placement facile et d'avenir. O.C.P.L.E., 58, r. de la Victoire.

Parfumerie dem. tr. b. magasinière ayant sér. réf. Ecr. exclusivement : Dorland, case 246-67, Ch.-Elysées.

Pour direction service prospection, support important rech. chef de publ. capable entraîner et diriger équipe de courtiers. Grosse situation si capable. — FRANCE LAFAYETTE, 61, rue Lafayette.

Gardes d'enfants 200 fr

Frde EPERNAY (collège) garc. 9-13 a. ROUSSEAU, Magenta (Marne).

Jeune homme 16 à 18 ans pour courses et téléphone. Ecr. Berger No 404, rue Vivienne, 17, Paris.

Personne habitant pavillon banlieue désire prendre 1 ou 2 enfants en pension. Minimum âge : 2 ans. Ecrire Paris-presse n° 158

Travaux à façon 200 fr

Chambre 8.000 fr. PEINTURE, Plafond Pap. Sisson, DOR. 53-63

ARTISAN vernisseur de meubles, régence., ébénisterie, l'ouvrier 31, r. Ch. Tillier, DAN.37-77, le matin

Faites faire vos travaux de PEINTURE à bon compte, LEMAIRE, 61, r. Belleville-20e

Représentations 500 fr

Le duplicateur GIRDAN cherche vendeurs qualifiés, grosse situat. GIRDAN 117, avenue du Roule, NEUILLY (Seine).

APERITIFS dem. représt régulier urgent par Firme Impte réorg. serv. vente Paris et région. Bons secteurs. Tr. b. sit. si cap. Sér. réf. x. Dépl. s'abst. Se prés. mat. 8-9, ou tél. PRO. 18-97, r. St-Marc. LOU. 40-88, 9 trains.

Dem. pr Paris, Prov. Union française représ. introd. appr. tailleurs contur. 3e magas. dét. et gros forains. Fixe et comm. Ec. Paris-presse 169

Pr province b. représ. b. ou d. tr. pr gilets, Bourcier, 85, r. St-Lazare

Impte firme chewing-gum ch. représentants introd. Ecr.